

7

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois. . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois. . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de* 50 *centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 7 DE SEPTEMBRE 1889

Sommaire

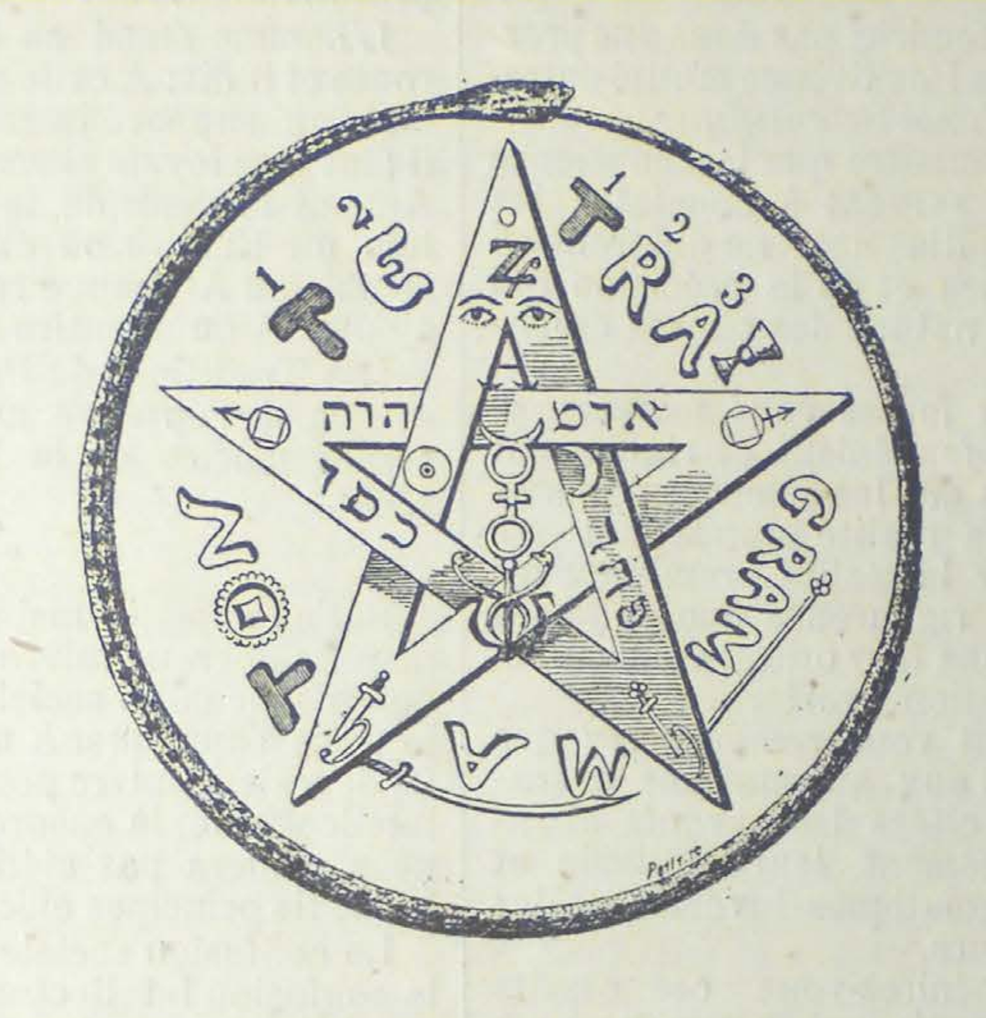
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 7 Septembre 1889.

L'ÉTOILE



LUMIÈRE

IV

L'unité relative de l'esprit humain accomplie par l'immortalité faite certitude et par l'alliance des croyants rationnels et des savants intelligents sera trop enchanteresse aux hommes pour ne pas leur donner le désir d'un accord plus définitif et plus entier.

La joie d'avoir été réconciliés sur quelques points fera poursuivre le bonheur de l'être sur tous.

La joie d'avoir étreint quelques hautes vérités solides fera poursuivre le bonheur d'étreindre solidement toutes les vérités supérieures.

Et peu à peu se consommera l'unité absolue de la pensée humaine.

L'union relative de la science et de la spiritualité s'étant accomplie sur l'une des révélations de la Philosophie occulte : *l'existence expérimentale de l'Ame*, ce sera dans une pénétration réciproque de la Philosophie occulte et de la science que s'achèvera l'unité absolue de la pensée humaine. Car le Principe détermine la fin et c'est dans la voie où l'on aura commencé à trouver que l'on cherchera plus passionnément encore.

* * *

Si vous comparez la réalité secrète que la philosophie occulte discerne et cette constance des rapports entre des choses apparentes dont l'enregistrement épuise l'effort des études scientifiques ordinaires, vous jugerez — et comme métaphysicien vous aurez raison — que la connaissance de l'apparent est une illusion autant que l'apparent et le visible mêmes — et lorsque les savants bornés déclareront l'Etre limité à leurs découvertes (ou à des découvertes à venir telles que les leurs et ne changeant rien à ce qu'ils prennent pour l'Etre), lorsque les savants

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

déclareront : « *Le monde est aujourd'hui sans mystère* (1) ou « *à toutes les époques il y a eu des philosophes... qui se doutèrent qu'il n'y avait rien de bien mystérieux derrière le voile épais de la déesse* (2) », vous aurez le devoir de leur répondre : Vous ne tenez que des écorces vides.

Mais vous ne confondrez pas dans une proscription irréfléchie le Positivisme mutilé outrecuidant avec la *méthode Scientifique*.

Vous saurez reconnaître que la conscience et la précision qui servent à constater les rapports des choses illusoires ne diffèrent en rien de la conscience et de la précision qui servent à définir la nature des choses essentielles.

Si l'une des deux forces vous manque, si vous n'êtes pas profondément et rigidement convaincu : à la fois que les sciences profanes vous trompent sur la réalité première et que vous devez chercher la réalité première avec une méthode aussi rigoureuse que celle des sciences profanes dans leur ordre, vous culbuterez, et votre Initiation avortera.

Et en réfléchissant vous remarquerez que lorsqu'ils se livrent aux affirmations extraordinaires que j'ai citées les savants abandonnent momentanément leur Méthode et deviennent des Dogmatiques inversés et des Visionnaires à rebours.

Combien alors bénirez-vous ces esprits rigoureux et pénétrants qui commencent à sortir de l'illusoire et qui viennent étudier l'Ame réelle auprès de vous.

Les méthodes vérificatrices qu'ils vous apportent sont inexorables, lucides. Elles ne laisseront subsister des différents systèmes occultes que celui qui aura résisté à cette coupelle de l'examen scientifique.

* *
*

Or l'Esotérisme Soharite et chrétien prolongé dans le passé par les plus saintes croyances de l'Egypte, de l'Iran, et par les Ecoles brahmaniques élevées, celles où l'on adore un Dieu conscient, sera le mieux corroboré par une critique scrupuleuse et sincère.

Héritière de la Tradition orthodoxe, la doctrine messianique attend le choc de la Science vraie, lutte où les armures brisées découvriront aux guerriers leur saisissante ressemblance et, comme aux Légendes, que l'un est l'Ame et le Double lumineux dont l'autre est le ferme corps.

Dans les Temples antiques le Profane risquait la mort en traversant les épreuves qui le séparaient des grands Mystères. Aujourd'hui c'est le Profane armé de la science qui est debout, au seuil de l'avenir, comme son gardien. Ce n'est plus le Sphinx qui interroge et qui tue, c'est l'homme. Et les Traditions initiatiques s'avancent du fond des siècles pour subir à leur tour l'ordalie terrible qu'elles prescrivaient.

L'homme étend sa hache en travers de la route et il dit : A celle qui me donnera l'Absolu mais qui supportera sans faiblir l'épreuve où il faut être loyale et véridique je donnerai mon Ame et l'Avenir de la Terre : Il montre au loin un Empire où chaque nation divinisée semble un Archange revêtu d'un Soleil, et il ajoute : A qui mentira la hache.

Les Traditions du Passé marchent vers lui et quand l'épreuve aura pris fin, beaucoup seront mortes et la Tradition messianique vivra.

*
* *

Si l'on applique maintenant à prédire quelle marche devront suivre les hommes pour conquérir leur unité sociale ce même Arcane que je viens d'appliquer à montrer quelle marche ils devraient suivre pour conquérir leur unité intellectuelle, là encore la Sagesse ésotérique ne s'avouera pas stérile et saura nous offrir les seuls principes efficaces.

La confusion sociale n'est pas moindre que la confusion intellectuelle.

A l'Eglise autoritaire et mourante correspondent les Empires despotiques également condamnés par l'Evolution.

Les Princes constitutionnels représentent une manière de protestantisme politique.

Enfin la Démocratie est parallèle à la Science et ses basses formes, le socialisme brutal et viscéral de Marx, n'ont pas une nature essentiellement différente du Matérialisme de la fausse Science.

Mais de même que la Science, malgré ses formes grossières et dégénérées, contient un très noble Principe, celui de n'accepter rien qui ne soit loyalement démontré et de ne jamais mentir, de même la démocratie dont l'abus répugne, contient un Elément très noble, celui de n'accepter aucun pouvoir qui ne soit librement voulu et de ne jamais aliéner le don d'indépendance fait par Dieu à la volonté humaine. Quoi qu'on puisse penser des bestialités de l'Anarchie, il reste absolu qu'un homme libre, un homme qui ne se courbe devant aucun Prince, est infiniment au-dessus de tout courtisan et j'ajouterai de tout prince. Car pour qui a le sentiment de ce qu'est l'Ame humaine il n'y a pas moins de bassesse à exercer un pouvoir qu'on n'a pas reçu de Dieu, qui est autre chose que *le Droit à un dévouement plus haut*, il n'y a pas moins de bas-

(1) Berthelot.
(2) De Roberty.

sesse à exercer un Pouvoir non mérité, animal et héréditaire qu'à le subir.

Rois, Princes et Souverains ont une Mission, ils n'en ont qu'une : Disparaître.

Donc, comme le problème précédemment résolu était de saisir exactement par quel point la vérité spirituelle qui vient de Dieu pouvait s'identifier avec la Science loyale qui est le Divin de la raison humaine, ainsi le Problème est à présent de voir exactement par quel point la Loi initiatique venue de Dieu pourrait s'identifier avec la liberté qui est la divinité du vouloir des hommes.

Or ce qui règne dans une démocratie non bestiale et anarchique, c'est la loi — et il y a en la démocratie un instinct de la Justice absolue.

(Vous trouverez dans la Science l'instinct correspondant, celui de la vérité absolue, en germe dans le règne de la vérité démontrée.)

La Démocratie admettant la Discussion, l'enseignement grand ouvert, et laissant au peuple le droit de choisir ce qui lui plaît, nul n'interdit aux Chrétiens messianiques d'offrir à la Démocratie les Lois du Règne de Dieu.

Les spiritualistes auront amené les savants à reconnaître que l'Ame est réelle.

Les mêmes spiritualistes devront amener le Peuple à reconnaître que la Loi de Dieu est la plus juste.

Il suffira de l'enseigner et de le démontrer.

Le peuple veut rester libre. Cet amour de la liberté est un des plus profonds souvenirs de l'Ether édénique, primitive patrie des Ames immaculées.

Mais peut-on être vraiment libre tant que l'ignorance et les perversions garrottent l'Ame.

La loi de Dieu répond que non. L'alcoolique, le dégénérescent, le joueur peuvent se croire indépendants ; tous les possédés du Démon, que ce Démon s'appelle Ambition, luxure, inertie, envie, rapacité, ivrognerie peuvent s'imaginer que leur volonté triomphe là même où le Démon achève de mâter leur volonté.

Leur Ame est serve, leur corps est une Prison qui marche.

L'ignorance est aussi une captivité. C'est la liberté ignorante qui s'égare dans l'incertitude des suffrages, la maladresse des réformes.

La seule voie qu'aient les hommes pour se rendre égaux sans mensonge, affranchis sans tromperie, c'est de discipliner leurs passions et de se faire enlever par ces puissances devenues saintes au-dessus des régions ignorantes, c'est de se réunir à la Lumière Divine, de *s'initier, de se régénérer*.

Vous tous qui aimez la liberté et le bonheur des hommes, ce que vous voulez nous le voulons. D'accord sur *le but*, ne finirons-nous pas *la route ensemble?*

J'ai eu l'amitié d'hommes de toutes les classes et comme vous je l'ai senti à fond ce beau désir de foi et de dévouement, cette faim de fraternité, ces grands élargissements du cœur où le *moi* rétréci est emporté, perdu ; où le vrai *moi*, la conscience de l'Idéal est si vaste et si intense. On éprouve des abandons infinis à la pitié et à force d'aimer on rêve la noblesse de ceux qu'on aime et la pitié devient Loi et Justice, comme l'aube qui devient Soleil.

Mais au sortir de ces larges ivresses, quand on n'est pas un rêveur stérile qui se fait une volupté de ses sentiments et un jeu de ses sympathies nerveuses, on cherche et l'on doit chercher ce qu'il y a à faire de *vrai*, de *sincère* pour les hommes, ce qui les élèvera réellement, *eux* et non pas vous tout seuls. La pitié est bien, la charité est mieux, car elle donne, mais c'est le dévouement qu'il faut parce qu'il sauve et qu'après avoir sauvé il demande au racheté l'effort et la justice, et parce qu'il ne se contente pas du salut matériel de ceux qu'il aime, mais parce qu'il a soif de leur Rédemption, qu'il veut les sentir debout dans la pureté, l'honneur, la raison, capables de marcher eux-mêmes et de se créer par leur mérite de véritables Fils de Dieu.

Quand le peuple aura senti cela il songera à organiser la société entière dans le but de l'Initiation et du Salut de tous. Au livre du *Royaume de Dieu* les lois de l'Initiation et de la Hiérarchie ont été données, mais le Pôle complémentaire de la Hiérarchie : la sanction par libre vote du Peuple, indiqué dans les *Lys Noirs* sera manifesté dans la *Loi*. Brièvement la solution du Problème social nous semblerait : D'une part la Hiérarchie réelle et non politique ; une *Amitié* plutôt qu'une Eglise de Dévoués et de Savants. De l'autre le libre vote du Peuple revendiquant les vérités enseignées par cette *Amitié* comme ses guides. Les fonctions ne seraient remplies que par ceux qui y auraient affirmé leur aptitude au cours des Epreuves hiérarchiques et qui d'ailleurs seraient agréés par le Peuple. A la longue les suffrages de la nation et le Jugement des Epreuves se confondraient dans les mêmes choix. Le Peuple resterait libre de rejeter l'auxiliation morale des Régénérés si elle venait à déchoir ou s'il s'en fatiguait.

Personne ne doit être contraint même au Bien. Inflexible sur les *Principes* j'ai dit assez rudement au Peuple (1), ce que je pensais de sa souveraineté comme *Principe* solitaire, mais si la vérité veut être soutenue inflexiblement, il ne faut pas l'imposer, il faut l'offrir, et respecter l'indépendance de qui la refuse.

L'heure est venue où l'Initiation enlacée à

(1) Dans le *sceptre de Fer*.

la Liberté doit vaincre le despotisme appuyé sur l'obéissance (1).

Frères, nous vous conjurons de reconnaître que la Justice absolue qui est Dieu est au-dessus de vos volontés particulières. Mais vous qui vous dites serviteurs de Dieu, sachez que l'Eternel n'attire personne à lui par la contrainte : il attire à lui par la Lumière et la chaleur, par l'Amour.

Les Symboles.

L'Exégèse des Symboles, l'interprétation des mystères, forment le second degré, le degré intellectuel de la Doctrine messianique.

Il ne suffit pas qu'une chose soit ancienne et symbolique pour qu'elle soit vraie.

S'il y a de l'aveuglement et de la mesquinerie sectaire à nier que toutes les grandes religions ont contemplé par quelque face le même Absolu, il y aurait de la légèreté et une intrusion du Rêve en histoire à nier le mouvement progressif des Religions vers une lumière plus haute, et à négliger dans l'intérieur de chaque Religion ces phénomènes de croissance, d'apogée et de décrépitude par où telle croyance à une époque touche l'Absolu, alors qu'un peu avant elle y tendait et que peu après elle commence à le perdre.

La marche régulière par laquelle toutes les noblesses et tous les Arcanes d'une multiforme Antiquité viennent s'unir, et dans les rayons du Christ s'harmonier en synthèse vivante, n'échappera pas à l'Initié.

Il ne lui échappera, non plus comment dans la même Religion, l'Iranienne, l'Hébraïque, à des époques de pureté peuvent succéder des périodes assombries ou corrompues; comment la primitive clarté de Zoroastre s'étouffe aux surcharges du magisme touranien des Mèdes; comment lorsque parut le Christ le Sacerdoce juif avait perdu la *Clef* conservée dans les fraternités esseniennes ou Kabbalistes.

Ainsi une évolution générale des plus hautes Religions, et dans les Religions particulières des inégalités de clairvoyance, voilà deux vérités qu'il faut maintenir devant ses yeux.

La seconde est trop évidente pour y insister : quel esprit un peu accoutumé à la philosophie ésotérique ne démêlera le christianisme primitif et initié de l'Eglise politique, guerrière, inquisitoriale et si étrangement opaque et ignorante qui a suivi ?

L'exemple est un des plus éclatants et des plus clairs. Mais les autres ne le deviennent pas moins à une attention intuitive.

Quant à la première vérité la science établit qu'à l'ère des Religions ethniques, locales, succéda l'ère des Religions universelles, insoucieuses des races, des Royaumes et des climats, aussi ardentes à se répandre que les cultes locaux s'étaient montrés indifférents à la conversion des étrangers.

Non seulement l'Initié, mais le simple philosophe, reconnaîtra la supériorité des Religions universelles à l'égard des cultes locaux. Et quand il aura remarqué que ces Religions universelles se réduisent à trois, le Bouddhisme, le Christianisme, le Mahométisme; quand il aura remarqué que le Christianisme est une synthèse vivante des Religions antérieures et qu'il embrasse même les éléments bouddhistes, alors que le Bouddhisme est d'origine exclusivement Hindoue, et que le Mahométisme loin d'être une expansion supérieure n'est qu'une restriction et une régression vers un dogme pauvre et rude, il admirera la synthèse chrétienne non comme les Eglises sectaires qui n'en possèdent que l'écorce et en haïraient le fond, mais comme un esprit à la fois large et sûr qui monte dans l'Universel sans oublier l'incarnation de l'universel en la Vie.

Il admirera l'Unité chrétienne justement parce qu'elle est complexe, pleine et harmonique et qu'il y retrouvera tout le Passé, et loin de la condamner à l'immuable, il voudra que son avenir réponde à son origine, et que son développement soit un progrès sur sa naissance comme sa naissance a été un Progrès sur les Eléments qu'elle a concentrés et vivifiés.

Il n'est que juste de reconnaître dans les Prophètes, dans Isaïe surtout, le germe de la grande expansion chrétienne et messianique.

C'est par l'effort tragique, héroïquement tendu de ces voyants que l'unité de *Dieu* et l'accent de l'*Esprit* ont traversé toutes les matérialités de l'Asie riche et pesante. Ces deux vérités, l'Initiation intermittente des Religions, et leur Synthèse supérieure dans la Doctrine chrétienne, une fois affermies, deviennent d'une capitale conséquence pour la recherche des Arcanes et l'interprétation des Symboles.

Elles engagent à choisir pour y étudier la Sagesse occulte d'abord les Symboles Chrétiens, ensuite ceux des autres religions, et aussi à n'approfondir ces religions, la Chrétienne comme les autres, qu'à leurs époques de clairvoyance.

L'exegèse messianique des symboles suivra donc une marche que ces deux vérités puissent approuver :

Je commencerai par chercher la Doctrine

---

(1) Quant à la paix internationale elle serait dans cette théorie une conséquence irresestible de la réforme accomplie à l'intérieur de chaque nation.

Il n'y aurait plus de rois, il n'y aurait donc plus de guerres.

A. J.

ésotérique dans les Symboles chrétiens primitifs, et quand, par des comparaisons avec la Kabbale (qui n'est autre chose que le véritable Dogme Chrétien) et avec la science antique et moderne, le sens de ces symboles aura été clairement déterminé, alors armé de certitudes fixes je pourrai entrer dans la foule des autres Religions et y reprendre le bien du Verbe.

Et à travers toutes les croyances apparaîtra, comme une Ame fluide propagée de l'une à l'autre, la Tradition véridique de la Sagesse occulte.

Ce n'est pas le Christianisme étroit que je défends.

Mais toute l'histoire de la philosophie occulte se déforme dans l'obscurité si l'on oublie de séparer la Tradition orthodoxe spiritualiste de la fausse Tradition dynamiste et athée.

Prétendre que les Prophètes hébreux, comme Ezéchiel, avaient au fond la même Foi et la même doctrine que les Babyloniens, alors qu'ils marquent une horreur infinie pour la Religion de Babylone, serait insoutenable.

D'autre part, il ne serait pas moins impossible de nier, contre l'évidence et la Kabbale, l'Initiation des Prophètes que leur antipathie et même leur haine pour les croyances qui les entouraient, impures dès le commencement comme les cosmogonies de Chaldée, de Phénicie, ou tombées de leur sublime Flamme comme les Arcanes d'Egypte.

Mais cette distinction essentielle établie dans la Tradition ésotérique, dans l'esprit des Religions, cette vérité reconnue qu'il y a deux *Philosophies occultes* et non pas une seule, c'est à la Tradition divine, à l'Evangile Eternel, et non au Christianisme extérieur qu'il faut s'attacher. Cette Ame éternelle du Saint Evangile ésotérique il faut savoir la retrouver dans la Sagesse et la Bonté de la primordiale Egypte, dans le pur et l'héroïque Mazdéen, dans les écoles Hindoues qui tendent à la spiritualité et à la conscience de Dieu. Il faut, par le cœur et la raison, adorer la magnifique et vivante Synthèse chrétienne, mais ne pas renoncer à la développer, à l'agrandir sans l'altérer, à faire ruisseler sur chaque phrase de l'Evangile historique la Révélation du Christ glorieux, à montrer debout sur le texte entr'ouvert l'esprit de vie comme sur le tombeau brisé le Ressuscité triomphateur.

Il faut agrandir la Foi Chrétienne dans le Passé et dans l'Avenir, lui rendre toute la profondeur de ses origines, et lui ouvrir toute l'immensité pour que sa floraison suprême l'emplisse, et les deux agrandissements auront pour Principe unique la Transfiguration du Centre: Je veux dire qu'au fond de l'Evangile ésotériquement illuminé apparaitront à la fois la synthèse des religions antérieures, témoignage du Passé, et le germe de la Religion absolue prophétie de l'Avenir et de la Victoire.

Et l'Alpha et l'Oméga se dévoileront :

Au commencement le Verbe immanent au cœur de l'homme et flottant en ses rêves primitifs, et à la fin le Verbe épanoui dans l'Homme : l'Humanité faite Messianité.

Les exégètes et les philologues me demanderont ce que je pense du texte évangélique et des autres textes que j'emploierai.

Je répondrai que je suis très éloigné de mépriser la philologie et la critique des textes, mais que par le point de vue que j'ai choisi elle m'est inutile et ne saurait pas plus infirmer que soutenir mes conclusions.

J'extrais des textes uniquement la partie générale, typique, formée par la succession large des *événements* d'un récit ou des *images* d'un Prophète.

Cet Elément typique, à cause de sa généralité, est sacré pour l'Eglise et incontestable pour les Exégètes car une expression de détail changée ne l'altère pas comme je le démontrerai. Les discussions des savants sur le nombre ou la personne des rédacteurs ne l'atteignent point.

Ainsi : Malgré toutes les critiques accumulées, sur le texte des Evangélistes on peut extraire de leurs récits un ensemble d'événements typiques divisés en trois Phases : Naissance, Mission Publique et Passion; Résurrection. Cette suite d'événements trouve son image dans la Révolution annuelle, la naissance, la mort automnale et le triomphe équinoxial et printanier du soleil et dans d'autres opérations naturelles.

Analogies qui n'enlèvent pas le Christ à l'Histoire et ne préjugent rien sur le problème des diverses dates de son existence, mais qui confirment pour l'Initié le sens occulte et transcendant de la vie de Jésus.

C'est à l'extraction et à l'interprétation de ces types que se consacrera la Doctrine messianique dans sa part haute et spéculative. Parmi les autres problèmes religieux les uns relèvent plutôt de l'histoire que de la Kabbale. Les autres qui concernent l'Eglise sociale reviennent à la Doctrine mais dans sa part réalisatrice et pratique.

Ces types sont des Symboles. Par quelles Règles doit-on interpréter les Symboles, et plus généralement, quelle méthode va nous guider soit dans l'exegèse des Images sacrées soit dans leur comparaison avec la Science moderne ou ancienne?

La Science de l'Antiquité s'est rarement revêtue d'expressions directes. Il ne faut pas omettre cependant les quelques fragments de

Science directe, le Papyrus de Mouna Séhéré, par exemple, que l'on a pu reconquérir et dont je m'aiderai.

Mais ces trouvailles sont exceptionnelles.

Restent les *Symboles* et les *Nombres*.

Les symboles d'abord.

Un symbole est une métaphore développée, ou plutôt une comparaison dont le terme supérieur est latent; un symbole ne peut servir à exprimer des êtres particuliers ni des connaissances trop spéciales.

Il serait vain de chercher dans une vieille géologie Symbolique la description de l'Hipparion, du Ramphorhyncus, du Trilobite, ou les Satellites d'Uranus et de Neptune dans une Cosmogonie, ou les analyses extrêmes de la physiologie et de l'anatomie dans telle autre part des Livres Sacrés.

Comment rendre par une série d'images des détails minutieux et précis?

On briserait l'instrument symbolique. Essayez de traduire en langue imagée un traité de médecine, de botanique, ou de géologie modernes sans *sauter un détail*.

C'est donc une Philosophie générale de la Science, une transcription des lois universelles et non une description bizarre et métaphorique des êtres particuliers et des faits minutieux qu'il faut chercher et retrouver dans les vastes Symboles.

Mais comment discerner la Loi sous le Symbole et la Règle de leur union? qui dit comparaison dit ressemblance.

Les images incarneront les lois qui leur ressemblent: l'Homme un principe actif, la Femme un principe passif, la Nuit ou l'Hiver une période de dissolution et d'inertie, le Jour ou l'Eté une période de force, d'énergie, de résurrection, le Soleil un Elément central et unique, les dieux ou les signes des mois solaires, les modes, les variétés évolutives de cet Elément... et ainsi de toutes les Images.

Quelquefois une Image pareille révèlera tantôt une qualité physique ou morale, tantôt son contraire. C'est ainsi que, dans les Couleurs, le Rouge qui correspond à l'Amour Divin pourra exprimer tout au contraire l'amour infernal et la rauque ardeur de l'égoïsme. C'est ainsi que, parmi les Astres, le Soleil qui, au sens moral, représente le Bien et la Lune qui représente la Foi pourront signifier tout au contraire le Mal et l'Erreur.

Job se louera de n'avoir adoré le *Soleil* ni la *Lune* (1).

Mais ces changements de sens n'offrent pas à l'interprétation une difficulté invincible d'abord parce que le sens anormal est toujours l'opposé direct et rigoureux du sens normal et se trouve déterminé par lui, ensuite parce que le Texte décèle avec netteté lequel des deux Sens il faut que l'on préfère.

Après les Symboles les Nombres.

Ici les Règles de l'interprétation, toutes naturelles pourtant, comme celles des symboles, ont été rarement saisies et cela parce que la manière dont la théorie des Nombres fut exposée dans l'école de Pythagore a égaré par ses équivoques plus d'un chercheur.

Les philosophes occultes se partagent sur la Théorie des Nombres mystiques en deux groupes. Le premier étudie le mode abstrait par où s'engendrent les chiffres, la genèse numérique, et s'efforce de plier ensuite l'Etre universel et les Lois des êtres particuliers à la formule de cette génération. A vrai dire ce groupe contient moins d'Initiés qu'on ne croirait. Malgré ce que les vers dorés déclarent de la Tétractys universelle, il faudrait se garder de mettre Pythagore à la tête de cette première école. Parmi les philosophes occultes *supérieurs*, je ne vois qu'un moderne, Wronski, le mathématicien, qu'on puisse y comprendre.

La seconde Ecole n'accorde aucune valeur aux chiffres hors du rapport, arithmétique et accidentel *à leur égard*, qu'ils offriraient avec une loi naturelle.

Les critiques profanes ont presque toujours été rebutés par la chimérique apparence que revêt la théorie des nombres dans la première hypothèse.

Il faut absolument éclaircir toute équivoque.

Pythagore ayant remplacé dans sa révélation les Symboles égyptiens et orientaux par les Nombres, la Trinité des Dieux par la Triade, le quaternaire Egyptien des Eléments par la Tétrade, il s'est formé dans beaucoup d'esprits un amalgame entre les Nombres et les Réalités dont ils ne sont qu'une image abstraite. On a cru qu'il fallait chercher la Loi des choses dans la loi des Nombres.

Malheureusement le nombre abstrait, *le chiffre* est d'une nature si indéterminée, et si vidée, il est si bien le terme dernier de l'abstraction qu'un même Nombre pourra convenir aux Lois et aux Etres les plus différents.

Un comme chiffre pourra convenir à la plus vaste universalité et à l'infimité la plus étroite. *Deux* conviendra au mariage, à l'amitié héroïque, Zeus et Héra, Achille et Patrocle et à la lutte infernale au heurt sans fin des Frères ennemis, aux déformations perpétuelles du chaos (1). Il pourra désigner en

(1) V. Frédéric Portal.

(1) Il ne s'agit pas ici d'un contraste régulier comme pour les Symboles. Car alors deux signifierait le mariage ou la discorde du Principe mâle et du Principe femelle pendant qu'il peut désigner aussi bien le heurt de deux Eléments masculins ou neutres que la discorde du Couple. Vous qui entrez dans l'occulte, méfiez-vous du nombre dans la théorie et de l'hallucination dans la Pratique. A. J.

tant que chiffre deux choses *semblables*, aussi bien que deux contraires.

Trois sera un actif, un passif, un neutre, mais il sera, si l'on veut, deux actifs et un passif, ou trois neutres.

Quatre si on le compose de trois et un signifiera l'absorption du Multiple dans l'Unité, le recueillement des forces de l'Ame et leur évanouissement en Dieu.

Mais si on le compose de deux fois deux il prend un sens tout autre. Car des quatre Angles d'un Carré géométrique lequel est l'Actif, lequel le Passif, lequel le Neutre, lequel est un recommencement de l'Actif? ou plutôt le véritable Actif, l'Absolu?Et à mesure que les chiffres croissent les sens multiples, différents ou opposés deviennent de plus en plus *nombreux*, naturellement.

Quiconque a lu certaines pages sur les nombres mystiques se rappellera plus d'exemples que je n'en donne.

Il se souviendra combien les énumérations placées à la suite d'un chiffre lui ont paru arbitraires; il comprendra pourquoi certains rapprochements le frappaient, pourquoi d'autres froissaient sa raison.

Il ne sera plus tourmenté par l'illusion vaine du chiffre mystique.

Rappelez-vous *sept* composé de deux ternaires et de l'Unité, ou de trois binaires et de l'unité. ou du quaternaire des formes et du ternaire spirituel pour les uns pendant que les autres attribuent le ternaire aux formes et le quaternaire à l'esprit, — et *huit* formé de quatre fois deux ou de cinq et trois — et dix de trois fois trois plus un — ou des deux quinaires? Comment se reconnaître en cette confusion incessante? Quel sérieux accorder à une théorie aussi mobile et qui se retourne comme la poche d'un céphalopode?

Il faut vous découvrir l'origine de cette coutume de ranger sous un même chiffre des Lois sans rapport véritable entre elles — et vous donner ensuite la clef rationnelle des nombres. Quand les Pythagoriciens répandirent en Europe les Mystères de Temples Orientaux, ils adaptèrent leur Révélation avec une grande sagacité au milieu et aux circonstances.

Leurs spéciales recherches mathématiques leur offraient un *voile* qui ne pouvait porter ombrage aux Temples hellènes comme une interprétation des Mythes nationaux (Eschyle encourut la mort pour avoir osé sur le théâtre une divulgation pourtant vague et poétique de ces Mythes). Ce voile numéral plaisait à l'esprit grec, déjà accoutumé par les Eléates aux subtilités excessives de l'abstraction et ne le choquait pas comme l'auraient fait les lourds et puissants symboles de l'Asie et de l'Afrique. Moitié goût personnel, moitié conjonctures extérieures, Pythagore réduisit toute sa philosophie en nombres.

Mais il négligea, intentionnellement peut-être, de marquer combien ses nombres privés de leur base secrète n'étaient plus que des abstractions les plus vagues et les plus souples de toutes. Car vous torturerez le *chiffre* à l'infini et vous n'en tirerez autre chose que des unités abstraites et des combinaisons sans vertu.

C'est donc parce qu'ils connaissaient les forces et les lois réelles et naturelles dont les chiffres n'étaient que les signes indifférents que les Pythagoriciens rangeaient sans trouble sous le même chiffre des lois opposées. Ils connaissaient eux les diverses Triades, les divers Binaires, les Septénaires multiples, comme leurs Initiateurs d'Egypte savaient distinguer entre les Trinités diverses, entre les différents groupes de Dieux régis extérieurement par un Chiffre Semblable.

Mais ceux du dehors, les Profanes, n'ont jamais rien compris à ces échelles singulières, à ces énumérations inextricables et de là est venue la défaveur où les esprits clairs et logiques ont jeté le Système des Nombres. Il ne faut jamais oublier que les Anciens Mages surtout pendant l'ère gréco-romaine et, depuis tous les Initiés du Moyen-Age et de la Renaissance ont voulu *se taire* et qu'il faut d'autant moins prendre leurs enseignements à la lettre que ces enseignements paraissent moins symboliques et plus accessibles.

Pour sortir de cette confusion séculaire, il suffira de savoir que les Nombres ne sont rien et que les choses sont tout. Dans le Royaume de Dieu j'ai établi cette grande règle en quelques axiomes très évidents et j'y ai concentré les principes métaphysiques de toute la théorie sérieuse des Nombres. Mais cette théorie n'a pas seulement pour elle sa rationalité et son évidence. Il est impossible de méconnaître que Saint Martin, dans son Traité, l'a soutenue avant moi avec beaucoup de force. Car ce qu'il dit des Nombres qu'on ne doit jamais séparer de *leur base active* est absolument ce que je soutiens. Ainsi il ne s'agit pas d'une *vue personnelle*, mais d'une Tradition défendue par les Adeptes qui ont soulevé ce singulier voile, Adeptes qui constituent la seconde Ecole et, pour moi la meilleure, d'enseignement numéral.

Donc il ne faut pas croire qu'en partant de la génération des nombres on atteindra la loi des choses, ni que la Nature entière soit soumise à un Nombre quel qu'il soit, Ternaire, Quaternaire ou Septénaire.

Ce sont là des enseignements volontaire-

ment obscurs dans les Anciens et ce seraient des illusions pour les Modernes (1).

Ce qu'il faut, non pas croire mais étudier pour le savoir, c'est qu'il y a dans l'esprit et la nature des Forces, des Lois, et qu'on ne peut les atteindre que par l'expérience et l'observation, ou par l'intuition qui n'est qu'une observation plus délicate, et par l'extase qui est une expérience transcendante. Ces principes réels, une fois atteints, ne pourront être innombrables s'ils sont véritablement premiers.

Ils auront donc un rapport avec les chiffres élémentaires. Mais n'oubliez pas qu'en eux-mêmes les chiffres élémentaires sont abstraits et indifférents, et qu'un même chiffre peut convenir à plusieurs Principes. Le chiffre quatre répondra aux divisions symétriques du carré géométrique et aux divisions analogues que la nature présente. Mais il répondra aussi à la synthèse et à l'absorption de trois principes en un, à l'Absolu et à la Béatitude.

Réduire le ternaire par le quaternaire à la simplicité de l'Unité, signifiera si l'on veut l'assemblage de trois éléments sous une collective unité. Mais dans l'esprit de la Tradition, je crois, et Khunrath m'en donne la preuve, que cette mystérieuse Formule a un sens plus élevé. Khunrath dit: *Rejiciatur Binarius et ternarius per quaternarium réducetur ad Monadis simplicitatem.*

Le Binaire représente ici la Lutte, le Mal, la guerre éternelle des Pervers entre eux et contre eux-mêmes, le Ternaire représente la Nature, la Circonférence déterminée par trois points, la Courbe universelle de la Matière, Quatre représente l'Unité du Point poursuivant sa marche rectiligne en dépit des Courbes — et la Monade, c'est le moment où la fatalité est non seulement vaincue mais oubliée, où l'Homme se reconnait Fils de Dieu. Ainsi il ne s'agissait pas de rassembler trois éléments dans une unité collective, mais au contraire d'*absorber*, d'*unifier*, de *détruire ces trois élements* par l'action d'une *unité non collective*, suprême, *indivisible*, absolue. La Portée de ce nouveau sens est assurément plus profonde, mais on n'y arrive qu'en négligeant les chiffres pour les choses. Si l'on partait du Carré géométrique et de ses quatre angles, on n'arriverait jamais ici à rien, et cependant le chiffre 4 s'applique au carré avec autant d'exactitude qu'à l'absorption quaternaire dans l'Absolu. Aussi, dans l'exégèse de *Lumière*, établirai-je toujours et d'abord les Lois réelles et les symboles animés qui les incarnent avant d'indiquer comme appendice les chiffres qui, à l'occasion, représentent beaucoup plus indirectement et vaguement que les symboles (dont ils furent une transposition pythagoricienne), l'une de ces Lois et de ces Réalités.

L'exégèse des Symboles comprend trois Livres scellés par le nom des Mystères où chacun d'eux se rapporte: le Mystère de la Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption.

Chaque Livre comprend sept parties:

La première expose le Mystère;

La deuxième en dévoile les deux sens prédominants: celui qui concerne Dieu et le monde, celui qui appartient à l'homme, la Théogonie réflétée par la Cosmogonie et la Régénération antagoniste de la chute;

La troisième rassemble tous les passages de la Bible qui se réfèrent au Mystère et les approfondit par la Kabbale;

La quatrième étudie les correspondances du Mystère dans la Science antique, principalement dans l'Astrologie et dans l'Alchimie;

La cinquième compare le Mystère aux lois de la Science moderne;

La sixième recherche les traces et les Analogies du Mystère dans les formes légendaires et les Symboles de toutes les Religions;

La septième contient la conclusion générale.

ALBER JHOUNEY.

(1) Je suis heureux de proclamer cependant qu'un occultiste qui est un physiologiste, Papus, en cherchant à partir d'une théorie ternaire de la générat on numérale a écrit des livres pleins de vraie science et d'érudition consciencieuse. Mais d'abord il faut observer que cet occultiste possède un savoir concret et positif qui lui a permis de ne pas s'égarer systématiquement. Il faut aussi observer que parfois sa théorie lui a été nuisible: D'ailleurs l'occultisme aurait tout à gagner maintenant à sortir de la Ténèbre et à entrer dans une ère de discussions précises et courtoises comme les autres Sciences. Lisez donc le remarquable *Tarot de Papus* (*) et comparez les Théories.

A. J.

(*) Chez Georges Carré.

JÉSUS

La Mission du Christ [1].

« Les travaux critiques des Straus, des Renan et des Keim, dit M. Schuré, n'ont point élucidé la question du Christ. C'est que le problème n'est pas de ceux qu'on puisse résoudre sans l'Intuition et sans la *Tradition Esotérique.* »

Et c'est avec cette lumière ésotérique, flambeau intérieur de toutes les Religions, qu'il a tenté, dit-il,

1. Cet article fait suite à l'*article bibliographique* que nous avons fait dans le n° 6 de l'*Etoile*.

de reconstruire la vie de Jésus dans ses grandes lignes, en tenant compte en même temps de tout le travail de la critique historique qui a déblayé le terrain.

Le but principal de tous les sanctuaires de l'antiquité avait été d'enseigner l'Unité de Dieu avec les idées théosophiques et la discipline morale qui s'y rattachent. Les INITIÉS ont toujours été les véritables ministres de la Providence sur la Terre. Ce sont eux qui conduisent l'Humanité, l'instruisent, l'élèvent et font monter nne civilisation à son apogée. Mais la *Loi* du Progrès général sur un globe ne se manifeste pas suivant une ligne droite. Une courbe continue, mais formée de *Maxima* et de *Minima*, peut seule représenter la marche de l'Evolution d'un globe. Qui ne voit que l'Humanité est inapte à *se maintenir* à une certaine hauteur intellectuelle, déterminée? Bien vite, après une apogée, l'on voit la décomposition religieuse, intellectuelle et morale s'imposer comme corollaire à une ère de gloire.

Peut-être cette Loi pourrait-elle s'expliquer comme corrélative à celle de la réincarnation. Peut-être serait-il intelligent d'admettré que les Ames arrivées à un certain degré d'élévation intellectuelle et morale ne se réincarnent plus, tout au moins sur ce globe. Peut-être, au bout de chaque Cycle révolu, se fait-il au Ciel un JUGEMENT en vertu duquel les *Non-Valeurs*, celles qui n'ont point profité de l'épreuve pour se perfectionner et prendre part au Progrès, sont les seules qui reviennent sur la scène de cette vie. C'est un *Minimum* qui se produit alors. C'est un Cycle nouveau qui commence. *Fata nolentem ducunt.*

A chaque origine de Cycle nouveau, un Messie, incarnation d'Etincelle pure émanée du Cerveau Divin, paraît pour le guider.

— Avec la Grèce d'Orphée tout l'Occident tomba dans la décadence, et bientôt il n'y eut plus d'autre Dieu que César, qui, en plein Sénat, se fit honneur et gloire à nier l'immortalité de l'Ame. Rome, l'héritière de l'infâme Babylone la prostituée, étend ses mains sur le monde entier. « Elle se couche comme un vampire sur le cadavre des sociétés antiques, et l'orgie romaine s'étale au grand jour avec sa bacchanale de vices et son défilé de crimes. Elle débute par la parodie lascive et publique des Mystères ; elle s'achève dans le cirque romain où les bêtes fauves se ruent sur des vierges nues, martyres de leur Foi, aux applaudissements de vingt mille spectateurs. »

Mais, parmi les peuples conquis, il y en avait un qui s'appelait le *Peuple de Dieu* et dont le génie était l'opposé du génie romain. Au milieu des douze tribus d'Israël une pierre commémorative avait été dressée portant ces mots : « C'est un témoignage entre nous que IÈVÈ est le seul Dieu ». Moïse avait bien compris que du triomphe de cette idée dépendait l'avenir de l'Humanité. C'est pour cela qu'il avait écrit son *Livre* Hiéroglyphique, construit son *Arche d'Or*, et suscité de la poussière du désert un Peuple qui devait lui servir de *Temple-Vivant* pour répandre le nom d'IÈVÈ aux quatre coins du monde. L'Arche fut prise par les ennemis, mais le Temple de chair vit toujours, gardant religieusement les secrets de la Parole divine, laquelle reste gravée en lettres de feu au cœur et au front des enfants d'Israël.

A quoi donc sert cette Force, cette Fidélité grandiose à travers tant de vicissitudes et de persécutions imméritées?

Aux Prophètes et aux Prophéties.

La Divination a existé sous toutes les formes dans l'antiquité, mais le PROPHÉTISME dans Israël a une envergure, une élévation, une *Autorité* qu'il n'a nulle part ailleurs. Cela tient évidemment à la haute religion intellectuelle et spirituelle où le Monothéisme maintient l'Ame humaine. Lisez dans la *Mission des Juifs* du marquis de Saint-Yves les brillantes envolées de cet écrivain quand il touche à la mission des grands prophètes de la Judée, et dites si vous ne sentez pas jaillir en vous la flamme sacrée de la Foi. De ces prophéties la Vérité éternelle s'échappe en traînée de lumière. « Quand l'homme écoute l'appel divin, dit Ewald dans son beau livre sur les Prophètes, une nouvelle vie s'édifie en lui, dans laquelle il ne se sent plus seul, mais en communion avec Dieu et avec toutes les vérités, et où il est prêt à marcher d'une vérité à l'autre, jusqu'à l'infini. Dans cette nouvelle vie sa pensée s'identifie avec la Volonté universelle. Il a la vue claire du temps présent et la foi entière dans le succès final de l'Idée divine. L'homme qui éprouve cela est prophète, c'est-à-dire qu'il se sent irrésistiblement poussé à se manifester aux autres comme représentant de Dieu. *Les manifestations prophétiques ont été dans l'histoire les coups de foudre et les éclairs de la Vérité.* »

Et l'on voit en effet les géants qu'on nomme Elie, Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, ces véritables sentinelles du Dieu-Vivant, prédire avec une clairvoyance parfaite la mort des rois, la chute des royaumes et les châtiments d'Israël. Là où leur vision prophétique est admirable, c'est lorsqu'ils parlent de la victoire finale du Monothéisme, de son rôle libérateur et pacificateur, pour tous les peuples. Leur foi dans l'arrivée d'un *Sauveur*, d'un *Messie*, n'est pas moins inébranlable. Tous en parlent. « Il sortira, s'écrie l'incomparable Isaïe, un rejeton du tronc de Jessé, un surgeon croîtra de ses racines, et l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui, l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, l'Esprit de Conseil et de Force, l'Esprit de Science et de Crainte de l'Eternel. Il jugera avec justice les petits et il condamnera avec droiture pour maintenir les débonnaires de la terre ; et il frappera la terre de la verge et de la bouche, et il fera mourir le méchant par l'Esprit de ses lèvres. » [*Isaïe*, XI, 1-5.] A cette vision, dit Edouard Schuré, l'âme sombre du prophète se calme et s'éclaircit comme un ciel d'orage, au frémissement d'une harpe céleste, et toutes ses tempêtes s'enfuient. Car maintenant c'est vraiment l'âme du Galiléen qui se dessine à son œil intérieur : « Il est sorti comme une fleur de la terre sèche, il a grandi sans éclat. Il est méprisé et le dernier des hommes, un homme de douleurs. Il s'est chargé de nos douleurs et nous avons cru qu'il était frappé de Dieu. Mais il a été navré pour nos forfaits et frappé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous apporte la paix est tombé sur lui et nous avons la guérison pour sa meurtrissure... On le presse, on l'accable, il a été mené à la tuerie comme un agneau et il n'a pas ouvert la bouche. » [*Isaïe*, LIII, 2-8.]

Maintenant je vais citer mot à mot les paroles de M. Schuré au sujet du Messie (page 454) : —

« Pendant huit siècles, au-dessus des dissensions et des infortunes nationales, le verbe tonnant des prophètes fit planer l'idée et l'image du Messie, tantôt comme un vengeur terrible, tantôt comme un ange de miséricorde. Couvée sous la tyrannie assyrienne dans l'exil de Babylone, éclose sous la domination persane, l'idée messianique ne fit que grandir sous le règne des Séleucides et des Macchabées. Quand vinrent la domination Romaine et le règne d'Hérode, le Messie vivait dans toutes les consciences. Si les grands prophètes l'avaient vu sous les traits d'un juste, d'un martyr, d'un véritable fils de Dieu, — le peuple, fidèle à l'idée judaïque, se le figurait comme un David, comme un Salomon ou comme un nouveau Macchabée. Mais, quel qu'il fût, ce restaurateur de la gloire d'Israël tout le monde y croyait, l'attendait, l'appelait. » « Le mal est fatalement condamné à se contredire et à se détruire lui-même, parce qu'il est le Faux; mais le Bien, malgré tous les obstacles, engendre la Lumière et l'Harmonie dans la série des temps parce qu'il est la fécondité du Vrai. » Aussi Rome, de l'effondrement du Règne de Dieu, ne tira que le Césàrisme actuellement en train de jeter au monde sa dernière bave par la coalition des Rois contre la France ; Israël, lui, créa le Messie, dont la Règne arrive et va bientôt s'imposer.

Je suis encore obligé de copier littéralement (p. 455) : — « Une vague attente était suspendue sur les peuples. Dans l'excès de ses maux, l'Humanité entière pressentait un Sauveur. Depuis des siècles, les mythologies rêvaient d'un enfant divin. Les temples en parlaient avec mystère, les astrologues calculaient sa venue; des sibilles en délire avaient vociféré la chute des dieux païens. Les Initiés avaient annoncé qu'un jour le monde serait gouverné par un des leurs, par un fils de Dieu [1]. La Terre attendait un roi spirituel qui serait compris des petits, des humbles et des pauvres. »

Jam nova progenies cœlo demittitur alto, s'écriait Virgile en prédisant la fin de l'odieux Age de Fer et l'aurore du nouvel Age d'or [2].

— « Cet enfant, où naîtra-t-il? De quel monde divin viendra cette âme ? Par quel éclair d'amour descendra-t-elle sur cette Terre? Par quelle pureté merveilleuse, par quelle énergie surhumaine se souviendra-t-elle du ciel quitté ? Par quel effort plus gigantesque encore saura-t-elle y rebondir du fond de sa conscience terrestre et y entraîner l'Humanité à sa suite ? »

Au moment où Hérode, le somptueux, le sanguinaire et l'infâme, mourait, Jésus naissait [3], et les Initiés préparaient en silence son Règne.

***

Jéhoshoua était le nom de Jésus, qui naquit très probablement, dit la savante critique des temps modernes, à Nazareth. Il était fils de Myriam, Galiléenne de noble souche, affiliée à la souche des Esséniens, et femme du charpentier Joseph.

1. Tel est le sens ésotérique de la belle légende des rois mages venant du fond de l'Orient adorer l'enfant de Bethléem. *(E. S.)*
2. Virgile, *Eglogue* IV.
3. Quatre ans avant notre ère, d'après la sévère et savante critique moderne.

Si l'on relit l'histoire de Samson et celle de Samuel, on verra qu'un ange annonce à la mère du premier qu'elle va mettre un fils au monde pour la délivrance du Peuple de Dieu, et que l'autre cessa d'être stérile à la fervente prière qu'elle fit à Dieu pour avoir un fils. Les deux enfants si ardemment désirés furent consacrés par leurs mères au Seigneur; ils furent faits *Nazaréens*, ce qui veut dire voués à Dieu. Anna, la mère de Samuel, se sentant comme illuminée par celui qu'elle incarnait, le considérait comme *l'essence éthérée du Seigneur*. Dans ces enfantements religieux le mari était bien le père terrestre selon la chair, mais l'Eternel était le père céleste selon l'Esprit. Dans les temples, la femme initiée faisait appel à une âme supérieure, pour la recevoir dans son sein et mettre au monde un prophète. Cette doctrine faisait partie de la tradition secrète des Initiés. Dans ces temples, sans doute, on considéra Jésus comme un fils donné par l'Eternel dans le même sens que Samuel. « Ce ne fut qu'un peu plus tard que la légende, préoccupée de montrer l'origine surnaturelle du Christ, fila son voile d'or et d'azur. » L'influx divin atteint une intensité particulière quand il s'agit d'envoyer sur la terre un de ces Messies qui sont destinés à changer la face du monde. « L'âme élue pour une mission divine vient d'un monde divin ; elle vient librement, consciemment, mais pour qu'elle entre en scène il faut un vase choisi, il faut l'appel d'une mère d'élite, qui,par l'attitude de son être moral, par le désir de son âme et la pureté de sa vie, pressente, attire, incarne dans son sang et dans sa chair l'âme du Rédempteur destiné à devenir aux yeux des hommes un Fils de Dieu. »

Jésus grandit dans le calme des solitudes de la Galilée, sur les coteaux ornés de figuiers et de vignes, doucement ombragés par des forêts de grenadiers, et sous un ciel toujours bleu, toujours traversé par dès vols de tendres colombes. L'enfant divin vivait dans l'intérieur grave d'une famille pieuse et patriarchale, comme dans une sorte de temple où résidait avec l'unité de la Loi et de la Foi les pures doctrines de la Tradition et où était enseignée en secret la divine mission et l'étrange destinée du Peuple de Dieu. Dans la sainte famille tout était piété, devoir et prière. Aux jours de fête on allumait le chandelier à sept branches, dont la lumière reflétait dans les cœurs la gloire de l'Eternel ; puis on ouvrait les rouleaux de papyrus pour y lire en commun les saintes histoires. Et quand Jésus interrogeait sa mère, celle-ci « levant de dessous ses longs cils ses grands yeux de Syrienne, rêveuse, lui disait : La parole de Dieu ne vit que dans ses prophètes. Un jour les sages Esséniens, les solitaires du Mont-Carmel et de la mer Morte te répondront. »

Et l'on suit par la pensée cette intelligence précoce allant écouter dans les synagogues les discussions des Scribes et des Pharisiens. On le voit rebuté de bonne heure à la sécheresse de ces docteurs de la Loi torturant la lettre dont ils étaient incapables de comprendre l'esprit. On le voit visitant en penseur toutes les côtes galiléennes et les parcourant avec son cœur ivre de justice et plein d'amour et de sympathie active, se révoltant aux cris des voluptueuses prêtresses d'Astarté et à leurs chants impurs.

Et le fils de Marie regagnait ses chères mon-

tagnes avec un sentiment de délivrance des Peuples ancré dans toutes les fibres de son âme divinement bonne et compatissante. Et la Vérité lumineuse et souveraine de son monde intérieur brillait silencieusement dans son âme comme une chaude étincelle descendue de l'Ame de Dieu. Et dans ses extases, il montait jusqu'à la Lumière fulgurante de la Divinité et se baignait dans les rayons émergés de la sphère divine où régnait son Père céleste.

Et il se sentait complètement uni avec le Dieu de Lumière et d'Amour qui lui avait donné un cœur aussi doux qu'indomptable, avait fait de son cœur un bouclier de diamant et de son verbe un glaive de Lumière.

Sa conscience prophétique et messianique, dit M. Schuré, fut éveillée au choc du dehors, au spectacle de son temps, et, enfin, par une initiation spéciale et un long entraînement intérieur. Il sentait un besoin irrésistible de se mêler aux malheureux et de regarder jusqu'au fond de leurs yeux pour en boire toute la douleur. Puis quand il voyait à Jéroushalaïm ces prêtres en habits sacerdotaux tout reluisants d'or et de pierreries, immoler des boucs et des taureaux et bénir ce peuple crédule en l'aspergeant du sang des victimes : « A quoi bon ce temple, ces prêtres, ces hymnes, ces sacrifices, disait-il en son âme douloureusement attristée, puisqu'ils ne peuvent remédier à toutes ces douleurs humaines ? O Père céleste, s'écriait-il, je veux savoir ! Je veux guérir ! Je veux sauver. »

*
* *

Avant que Jésus n'apparut avec l'assurance d'un prophète et la conscience de Messie, il s'était livré chez les Esséniens à une longue initiation qui devait le mettre en possession de son ministère sacré. Cet ordre des Esséniens était le dernier reste de ces confréries de prophètes, organisées par Samuel et le seul temple où fut conservée intacte et pure la sainte Tradition. Ils avaient deux centres principaux : l'un en Egypte, au bord du lac Maôris; l'autre en Palestine, à Engaddi, au bord de la mer Morte. Ils étaient tous initiés et en même temps thérapeutes, et leur ministère public avoué était celui de guérir les maladies physiques et morales. Ils formaient une seule grande famille et travaillaient les uns pour les autres. Ils prenaient en commun leurs repas qui étaient des agapes fraternelles et célébraient tous les ans, avec une grande solennité, la Cène qui constituait leur culte intime. Il faut lire à la page 471 du beau livre de M. Schuré les règles de l'Initiation essénienne, qui ressemble à l'Initiation pythagoricienne, la même que l'on retrouve d'ailleurs presque partout parmi les Sages. Les Esséniens étaient silencieux, doux et graves, et ne cultivaient que les arts de la paix : Ils étaient charpentiers, tisserands, vignerons ou jardiniers; jamais armuriers ou commerçants. Ils se donnaient entre eux l'hospitalité la plus entière, aussi voyons-nous Jésus et ses disciples voyager de province en province, toujours sûr de trouver un gîte car la secte était répandue partout en Palestine, en Egypte et jusqu'au mont Horeb. Les Esséniens supportaient avec une admirable force d'âme et le sourire aux lèvres les plus cruelles tortures, plutôt que de violer le moindre précepte religieux. L'amour du prochain mis en avant comme premier devoir ; la défense de jurer pour attester la vérité; la haine du mensonge ; l'humilité ; l'institution de la Cène fraternelle, tels étaient les points principaux de leur doctrine.

Joseph mort prématurément, Jésus laissa à ses frères le métier de son père et partit pour Engaddi où les Esséniens le reçurent comme un frère et le saluèrent comme un élu ; car il avait quelque chose de divin répandu sur tout son être. Voici d'ailleurs le portrait qu'en donne Publius Lentulus, gouverneur de la Judée [1].

« Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, écrivait-il au sénat romain, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle Jésus-Christ. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des Dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit toutes sortes de maladies par la parole ou par l'attouchement. Il est d'une taille grande et bien formée. Il a l'air doux et vénérable. Ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère comparer ; ils tombent en boucles jusqu'au-dessous des oreilles et se répandent sur les épaules avec beaucoup de grâce, partagées sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie. Sa barbe est épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux ; descendant d'un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, elle fait à peu près la figure d'une fourchette. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins.

« Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Soit qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire, mais on l'a vu souvent pleurer. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme, enfin, qui, par son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes. »

C'est là sans doute, à Engaddi, dans cette vie douce et rêveuse au milieu des Saints, qu'il comprit l'abime qui séparait la doctrine juive officielle de l'antique sagesse des Initiés, véritable mère des religions, mais toujours persécutée par Satan c'est-à-dire par l'esprit du Mal, esprit d'égoïsme, de haine et de négation, uni au pouvoir politique absolu et à l'imposture sacerdotale.

« Là, il apprit que la Genèse renfermait, sous le sceau de son symbolisme, une théogonie et une cosmogonie aussi éloignée de son sens littéral que la science la plus profonde de la fable la plus enfantine. — Il contempla les jours d'Ælohim, ou la création éternelle par l'émanation des éléments et des mondes; l'origine des âmes flottantes, et leur retour à Dieu par les existences progressives ou les générations d'Adam. — Il fut frappé de la grandeur de la pensée de Moïse qui avait voulu préparer l'unité religieuse des nations, en créant le culte du Dieu unique et en incarnant cette idée dans un peuple.

« On lui communiqua ensuite la doctrine du Verbe divin, déjà enseignée par Krishna en Inde, par les prêtres d'Osiris en Egypte, par Orphée et Pythagore en Grèce, et connue chez les prophètes

1. Je prends ce portrait dans le numéro d'avril 1889, du journal *la Lumière* de Mme Lucie Grange, p. 202.

sous le nom de *Mystère du Fils de l'Homme et du Fils de Dieu*. D'après cette doctrine, la plus haute manifestation de Dieu c'est l'Homme qui, par sa constitution, sa forme, ses organes et son intelligence, est l'image de l'Être universel et en possède les facultés. Mais, dans l'évolution terrestre de l'Humanité, Dieu est comme épars, fractionné et mutilé dans la multiplicité des hommes et de l'imperfection humaine. Il souffre, il se cherche, il lutte en elle ; il est le Fils de l'Homme. L'Homme parfait, l'Homme-Type qui est la pensée la plus profonde de Dieu, demeure caché dans l'abîme infini de son désir et de sa puissance. Cependant, à certaines époques, quand il s'agit d'arracher l'Humanité à un gouffre, de la ramasser pour la jeter plus haut, un élu s'identifie avec la Divinité, l'attire à lui par la Force, la Sagesse et l'Amour, et la manifeste de nouveau aux hommes. Alors celle-ci, par la vertu et le souffle de l'Esprit, est complètement présente en lui ; le *Fils de l'Homme* devient le *Fils de Dieu* et son Verbe vivant. En d'autres âges et chez d'autres peuples, il y avait déjà eu des fils de Dieu ; mais depuis Moïse, il ne s'en était point levé en Israël. Tous les prophètes attendaient ce Messie. Les Voyants disaient même qu'il s'appellerait cette fois-ci *Fils de la Femme*, de l'Isis céleste, de la Lumière divine qui est l'Epouse de Dieu, parce que la Lumière de l'Amour brillerait en lui au-dessus de toutes les autres, d'un éclat fulgurant encore inconnu à la terre. »

Ces choses cachées, le Patriarche des Esséniens les dévoila au jeune Galiléen sur les plages désertes de la mer Morte, et ce fut avec une émotion singulière qu'il l'écouta lui commenter ces paroles qu'on lit au livre d'Hénoch : — « Depuis le commencement, le Fils de l'Homme était dans le mystère. Le Très-Haut le gardait auprès de sa puissance et le *manifestait à ses élus*... Mais les rois seront effrayés et prosterneront leur visage contre terre et l'épouvante les saisira, quand ils verront le *Fils de la Femme* assis sur le trône de sa gloire... Alors l'Elu appellera toutes les forces du ciel, tous les saints d'en haut, et la puissance de Dieu. Alors les Chérubim, les Séraphim, les Ophanim, tous les anges de la *force*, tous les anges du *Seigneur*, c'est-à-dire de l'Elu et de *l'autre force*, qui servent sur la terre et au-dessus des cieux, élèveront leurs voix [1]. »

Quel était donc cet Elu et quand viendrait-il en Israël ?

Et il ne se passa pas de jour sans que Jésus ne méditât sur les destinées de l'Humanité et ne s'interrogeât lui-même. Il faut lire à la page 475 du livre de M. Schuré les belles lignes qu'on y voit briller d'une lumière révélatrice ; c'est tout simplement superbe. Après avoir bu dans le *calice d'or*, symbole de l'Initiation suprême le *vin de la vigne du Seigneur*, dans lequel Moïse avait bu lui-même et Melchisédech aussi, Jésus, reçu grand Hiérophante, fut livré au vent de l'Esprit, qui pouvait le jeter au gouffre ou l'emporter aux cimes, par-dessus la zone des tourmentes et des vertiges.

Or, en ce temps, Jean-Baptiste prêchait sur le Jourdain. Ce n'était pas un Essénien, mais un prophète populaire de la forte race de Juda, qui, poussé au désert par une piété farouche, y menait la vie la plus dure dans les prières, les jeûnes et les macérations. Il se figurait, selon l'idée judaïque, que le Messie viendrait bientôt comme un vengeur et un justicier et rétablirait le royaume d'Israël au-dessus de tous les peuples. Et il annonçait aux multitudes l'arrivée prochaine de ce Messie. Jésus vint lui aussi au désert du Jourdain avec quelques frères Esséniens qui déjà le suivaient comme un maître, et, voulant commencer sa mission par un acte d'humilité et de respect vis-à-vis du prophète, il se fit baptiser par lui, au milieu de la foule immense qui campait en plein air sur les bords sacrés du Jourdain. Jean reconnut l'Essénien à sa robe de lin et s'écriant : Serais-tu le Messie ? l'homme du désert tressaillit en étendant solennellement ses deux mains sur le Nazaréen plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture et se courbant humblement pour recevoir l'aspersion qui devait le consacrer dans sa mission. Car le vieil anachorète avait aperçu dans les yeux de l'Inconnu silencieux, une lumière qui semblait éclairer tout son être.

Et Jésus s'enfonça seul dans le désert où il jeûna pendant 40 jours pour y subir la *Tentation* par laquelle passent infailliblement tous les Initiateurs avant de commencer leur grand œuvre. Et la voix de l'Eternel lui cria : « Lève-toi et parle ! Il le faut ! » Et il entra dans cet état d'extase lucide où l'on entre en communication avec l'Esprit vivant des choses, et où le Voyant contemple la vérité sous la lumière qui l'inonde. Cette scène de la Tentation, page 484, est émouvante, fort belle, et tout à fait initiatrice. La vision lui montrait une montagne sombre surmontée d'une croix noire. « Un homme agonisant était cloué dessus. Un peuple démoniaque couvrait la montagne et hurlait avec un ricanement infernal. — Si tu es le Messie, sauve-toi ! Le Voyant ouvrit les yeux tout grands, puis il retomba en arrière, ruisselant d'une sueur froide ; car cet homme crucifié c'était lui-même... » Il avait compris. Pour vaincre il fallait s'identifier avec ce double effrayant, évoqué par lui-même et placé devant lui comme une sinistre interrogation. Suspendu dans son incertitude comme dans le vide des espaces infinis, Jésus sentait à la fois les tortures du crucifié, les insultes des hommes et le silence profond du ciel. — Tu peux la prendre ou la repousser, dit la voix angélique. Déjà la vision tremblottait par places et la croix-fantôme commençait à pâlir avec son supplicié, quand soudain Jésus revit près de lui les malades du puits de Siloé, et derrière eux venait tout un peuple d'âmes désespérées qui murmuraient, les mains jointes : « Sans toi, nous sommes perdues. Sauve-nous, toi qui sais aimer ! » Alors le Galiléen se redressa lentement, et ouvrant ses bras pleins d'amour, il s'écria : « A moi la croix ! et que le monde soit sauvé ! »

Il était devenu le Messie par un acte irrévocable de sa volonté. Alors il commença sa mission et annonça aux Esséniens qu'il allait prêcher « l'Evangile du Royaume de Dieu », c'est-à-dire mettre les grands mystères à la portée des simples et leur

1. Livre d'Hénoch, chap. XLVIII et LXI. Ce passage démontre que la doctrine du Verbe et de la Trinité qui se trouve dans l'évangile de Jean existait en Israël longtemps avant Jésus et sortait du fond du prophétisme ésotérique. Dans le livre d'Hénoch, *le Seigneur des Esprits* représente le Père ; l'*Elu* le Fils, et *l'autre force*, le Saint-Esprit.

traduire la doctrine des Initiés. Pareille audace ne s'était jamais vue depuis les temps où Çakia Mouni, le dernier Bouddha, mû par une immense pitié, avait prêché sur les bords du Gange.

*
* *

Et alors le grand Nazaréen commença sa vie publique. Fort du don entier de son être, il venait partager avec ses frères ce Royaume du ciel qu'il avait conquis dans ses méditations et ses luttes. Il venait dire : « Croyez, aimez, agissez et que l'espérance soit l'âme de vos actions. Il y a au-delà de cette terre un monde des âmes, une vie plus heureuse et plus parfaite. Je le sais, j'en viens, et je vous y mènerai. Mais, pour y parvenir, il faut commencer par réaliser ici-bas cette vie par la Charité active et par l'Amour. »

Et il allait prêchant et guérissant les malades par imposition des mains, par un regard, par un commandement, souvent par sa seule présence. Et il recrutait de nombreux disciples, parmi les gens du peuple, les pêcheurs, les péagers ; car il voulait des natures droites et vierges. Un regard lui suffisait pour sonder une âme, et quand il disait : Suis-moi ! on le suivait. De ses adeptes, il n'exigeait qu'une chose : qu'on l'aimât et qu'on crût en lui. Plus puissant que Moïse, ce magicien des âmes frappe au cœur, et de ses divines paroles jaillissent l'Amour et la Foi. Il leur dit de sa voix douce et charmeuse : — Le Royaume du Ciel est au-dedans de vous. — Aimez-vous les uns les autres. — Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même. — Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.— Et ils ne s'étonnent plus des choses extraordinaires qu'on leur demande : de tuer jusqu'au désir du mal, de pardonner les offenses, d'aimer ses ennemis. Si puissant est le fleuve d'amour qui déborde de son cœur, qu'il les entraîne.

A côté de cet enseignement public et moral, Jésus donnait à ses disciples un autre enseignement qui pénétrait jusqu'au fond de *la Doctrine Esotérique*. Cette tradition, qui est toute la Religion Catholique, ayant été violemment étouffée par l'Eglise à partir du second siècle, la plupart de nos théologiens actuels n'en connaissent pas le moindre mot, et leur enseignement est tout à fait primaire. Cette partie de la doctrine ésotérique enseignée par Jésus, M. Schuré la dégage lumineuse de l'enseignement du Grand Galiléen.

Pour établir solidement et faire durer la nouvelle Religion, il fallait un groupe d'Elus qui devinssent les piliers du Temple. De là l'institution des Apôtres. Il ne les choisit pas parmi les Esséniens parce qu'il avait besoin de natures vigoureuses et vierges, et qu'il voulait implanter sa religion au cœur du peuple. Pierre et Jean se détachent du premier plan et dominent de haut les douze. — Pierre, cœur droit et simple au caractère énergique — Jean, nature enthousiaste et profonde, esprit intuitif et si bouillant que Jésus l'appellait : « fils du tonnerre ». Lui seul comprendra sa pensée intime et sera l'apôtre ésotérique par excellence.

La troupe croyante se presse en foule sur les traces du maître bien-aimé dans tous les gracieux paysages de ce doux pays toujours doré par les rayons du soleil. Dans ce cortège les femmes ont une place à part. Mères ou sœurs de disciples, vierges timides ou pécheresses repenties, l'entourent en tout lieu. Attentives, fidèles, passionnées, elles répandent sur ses pas, comme une traînée d'amour, leur éternel parfum de tristesse et d'espérance. Et il dit à la pécheresse qui se traîne à ses pieds dans un flot de ses cheveux épars : « Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. » Et à ceux qui veulent lapider l'adultère : « Que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre ».

Le Christ est le restaurateur et le libérateur de la femme. La femme initiée représente l'Ame dans l'Humanité, Aïsha, comme l'avait nommée Moïse, c'est-à-dire la Puissance de l'Intuition, la Faculté aimante et voyante.



Mais bientôt l'orage éclata sur la petite famille spirituelle. La prédication et la popularité croissante de Jésus avaient mis en émoi les autorités religieuses des Juifs. Les Pharisieus, d'un patriotisme étroit et exalté, noyaient leurs croyances sous les ténèbres d'une interprétation grossière et matérielle. Stricts observateurs de la Loi, ils étaient complètement opposés à l'esprit des traditions ésotériques des doctrines professées par les prophètes. C'étaient des fanatiques comme on en voit tant encore, hélas ! de nos jours. Du reste, vivant dans le luxe, briguant avec âpreté les charges et le pouvoir, ils étaient les chefs du parti démocratique et tenaient le peuple dans leurs mains. Les Saducéens, eux, représentaient le parti sacerdotal et aristocratique. Ils se composaient de familles qui prétendaient exercer le sacerdoce par droit d'hérédité, depuis le temps de David. Ils n'admettaient que la lettre de la Loi, niaient l'âme et la vie future. Evidemment la guerre ne pouvait manquer de se déclarer entre ces puissances du jour et Jésus l'Initié, l'héritier des prophètes. La lutte s'engagea dans les synagogues de la Galilée pour continuer sous les portiques du temple de Jérusalem. Ses guérisons et sa popularité lui soulevèrent partout des haines et des jalousies, et les hommes d'importance et d'autorité reconnurent bientôt en lui leur plus dangereux ennemi. On l'appela Blasphémateur, suppôt de Belzébuth. Et, lui, répondait à tous soit par des paroles de tendresse et de mansuétude, soit avec des éclairs d'indignation dans les yeux, toujours avec esprit et profondeur, en déployant la dialectique la plus incisive et la plus serrée. Sa parole flagellait comme un fouet et transperçait comme un dard, sans pitié pour l'hypocrisie ni pour le vice, ni pour les dévots sans cœur qui ne servent Dieu que par les lèvres. Et à mesure qu'on l'attaquait il grandissait et s'affirmait plus hautement pour le Messie. Les Pharisiens de Jérusalem s'émurent et bientôt Jésus ne fut plus en sûreté nulle part, et reconnut le destin qui l'attendait en apprenant la mort de son précurseur Jean-Baptiste auquel Hérode avait fait trancher la tête. Il ne voulut pas se laisser prendre mais mourir en prophète, à l'heure fixée par lui-même, pour le bonheur de cette Humanité souffrante qu'il aimait de toutes ses fibres. Mais l'heure était venue de la réalisation de la vision d'Engaddi, et il vit de nouveau surgir le fantôme terrible de la croix. Il connais-

sait bien la force des forces, la Prière, qui soutient le ciel et la terre. Et il pria. Puis il se retira sur le mont Thabor avec ses trois disciples les plus initiés, Pierre, Jean et Jacques. Là eut lieu cette mystérieuse scène que les Evangiles appellent la *Transfiguration*, où les apôtres virent apparaître dans la pénombre transparente d'une nuit d'Orient la forme du maître lumineuse et comme diaphane, sa face resplendir comme un soleil et ses habits devenir éclatants comme la lumière.

Ses disciples virent à côté d'eux les formes de Moïse et d'Elie, mais lui, sur la nuée brillante où il était debout, il vit six hommes en habits sacerdotaux et de puissante stature élevant dans leurs mains réunies un Calice resplendissant. Ce sont les six Messies qui ont déjà paru sur la terre ; le septième, c'est lui, et cette Coupe signifie le Sacrifice qu'il doit accomplir en s'y incarnant à son tour.

L'effrayant calice, il fallait le boire. Et Jésus redescendit la vallée du Jourdain et prit la route de Jérusalem.

*
* *

Il faut lire dans Edouard Schuré le dernier voyage à Jérusalem, la Promesse faite par Jésus à ses disciples, la Cène, la mort et la Résurrection, car cet article est déjà beaucoup trop long. Mais je tenais à donner de ce beau livre, si important et certainement destiné à avoir un grand succès, une idée qui engageât mes lecteurs à en faire une étude sérieuse. M. Schuré montre bien le vrai caractère du sage Initié, du Voyant sublime dont chaque mot de l'enseignement et chaque pas de la vie sont divins. Et c'est une grande satisfaction pour l'esprit dégoûté de l'étude du Christianisme par les petitesses de l'exégèse naturaliste et de la théologie orthodoxe qui ont fait de lui un illuminé chimérique et un visionnaire plus que médiocre. Nos théologiens ne comprennent absolument rien à la PROMESSE de Jésus. Peu d'entre eux savent que cette Promesse c'est l'avènement du Christ social, ou de l'homme divin sur la terre, c'est-à-dire, l'organisation de la Vérité, de la Justice et de l'Amour dans la société humaine, et, par suite, la pacification des peuples. De même ignorent-ils aussi que le *Jugement dernier* dont parlait le Christ signifie la fin de l'évolution cosmique de l'Humanité ou son entrée dans un *état spirituel* définitif. C'est ce que l'ésotérisme persan avait appelé la Victoire d'Ormuzd sur Ahriman ou de l'Esprit sur la matière. Car un jour viendra, après des milliers et des millions de siècles, où à travers la série des naissances et des renaissances, des incarnations et des régénérations, les individus qui composent une Humanité seront définitivement entrés dans l'état spirituel. Mais ceux qui auront résisté à l'appel de l'Esprit, aux instigations du Bien, ceux-là seront anéantis comme âmes conscientes par le Mal, c'est-à-dire par leurs propres passions que symbolisent le feu de la géhenne et les grincements de dents.

L'infâme Caïphe, ce vil représentant du fanatisme, condamne à mort le doux Jésus. Aussitôt l'injure et l'outrage font leur œuvre hideuse. On le frappe, on lui crache au visage : « — Prophète! devine qui t'a frappé ! » Sous ce débordement de haine basse et féroce, le sublime et pâle visage du grand souffrant reprend son immobilité moréenne et visionnaire. Il y a, dit-on, des statues qui pleurent; il y a aussi, dit Schuré, des douleurs sans larmes, et des prières muettes de victimes, qui terrifient les bourreaux et les poursuivent pour le reste de leur vie.

Devant Pilate, la souffrance muette et stoïque du Galiléen sous le manteau de pourpre et la couronne d'épines excite la pitié. Le gouverneur romain veut l'acquitter. Mais il est obligé de le condamner devant cette accusation des prêtres du sanhédrin : « *Il a conspiré contre César, et nous n'avons d'autre roi que César.* » Ainsi, au terme de sa carrière publique, Jésus se retrouve en face du maître du monde qu'il a combattu indirectement, en adversaire occulte, pendant toute sa vie. L'ombre de César l'envoie à la croix. Logique profonde des choses : les juifs l'ont livré, mais le spectre romain le tue en étendant la main. Il tue son corps ; mais c'est lui, le Christ glorifié, qui par son martyre enlèvera à tout jamais à César l'auréole usurpée, l'apothéosé divine, ce blasphème infernal du pouvoir absolu.

Jésus a refusé le breuvage traditionnel préparé par les pieuses femmes de Jérusalem, et destiné à étourdir les suppliciés. C'est en pleine conscience qu'il souffrira toutes les agonies. Et au milieu de ses convulsions, l'âme du Sauveur, toujours consciente, n'a qu'une parole pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

— « Il a sauvé les autres, s'écrient au milieu d'injures les membres du sanhédrin, et il ne peut se sauver lui-même ! » A travers ces blasphèmes, dit M. Schuré, à travers cette perversité, dans une vision terrifiante de l'avenir, Jésus voit tous les crimes que d'iniques potentats, que des prêtres fanatiques vont commettre sur son nom. On se servira de son signe pour maudire ! On crucifiera avec sa croix! Ce n'est pas le sombre silence du ciel voilé pour lui, mais la lumière qu'il croit perdue pour l'Humanité qui lui fait pousser ce cri de désespoir : « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mais ses bourreaux, devant cette mort si calme, devant l'étrange rayon laissé par son esprit sur la face apaisée de ce cadavre, se disent entre eux : « Serait-ce un Dieu ? »

Et bientôt un cri frémissant de joie se propage dans toute la Judée : Il est ressuscité ! Et il apparaît au milieu de ses disciples, leur reproche leur incrédulité et leur dit : « Allez-vous-en par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute créature humaine. » Et dès lors les apôtres allèrent, remplis du feu sacré. Et ils prêchaient l'Evangile de leur Maître; et ils guérissaient les malades.

Et, sur le chemin de Damas, Saül se voit subitement enveloppé d'un éclair si aveuglant qu'il tombe à terre. Tout tremblant il s'écrie : — Qui es-tu? et il entend une voix lui dire: — « Je suis Jésus que tu persécutes. » Et Saül devient saint Paul revêtu d'une armure infrangible, qui, désormais, le pose à la face du monde le chevalier invincible du Christ.

Désormais le Christ glorieux est vivant; il a parlé aux apôtres ; le ciel s'est ouvert, l'au delà est entré dans l'en deçà ; l'aurore de l'immortalité a touché leurs fronts et embrasé leurs âmes d'un feu qui ne peut plus s'éteindre. Ils ont entrevu dans toute sa splendeur le Royaume céleste, et c'est

avec élan qu'ils vont à la lutte, et c'est avec joie qu'ils courent au martyre.

***

Aujourd'hui seulement l'Humanité commence à comprendre la portée de l'œuvre de Jésus, l'étendue et la valeur de sa Promesse. C'est que derrière lui nous apercevons, à côté et au-delà de Moïse, toute l'antique théosophie des Initiés de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, dont, lui, est l'éclatante et divine confirmation. Sa Promesse ne peut s'accomplir sans le concours de toutes les forces vives de l'Humanité. Mais il faut avant tout que la Science devienne religieuse et que la Religion devienne scientifique. En un mot : *Il faut pour cela la transformation du christianisme dans le sens ésotérique.* Et l'on verra bien vite le Judaïsme, l'Islam, le Brahmanisme et le Bouddhisme, se réconcilier dans une même Mathèse, et l'Europe et l'Asie s'embrasser. Ainsi serait couronné par la Science, l'Art et la justice, le temple spirituel du plus grand des Fils de Dieu [1].

RENÉ CAILLIÉ.

1. *Errata.* A la ligne 28 de la deuxième colonne de la paee 89. du numéro 6 de l'*Etoile*, lire : *qui lui survit*, au lieu de : qui lui servit, et page 88 à la ligne 45 : *vous parlera* au lieu de nous parlera (*R. C.*)

FRATERNITÉ DE L'ÉTOILE

Appel messianique

La Fraternité de l'Etoile Sainte n'a pas de statuts formels. Ses membres ne sont unis que par des convictions communes.

Aussi les membres effectifs de cette Fraternité sont-ils tout simplement reconnus à ceci, qu'ils adoptent et défendent la Doctrine Messianique.

Pour devenir *Frère de l'Etoile*, il suffit d'apprendre la Doctrine et de la pratiquer. Si quelqu'un, ayant effleuré la Doctrine, se disait Frère de l'Etoile Sainte et sous ce nom défendait des erreurs, M. Alber Jhouney déclarerait, pour l'Ordre, dans cette Revue, quelles contradictions existent entre la Doctrine et les erreurs propagées à sa place et rendent le nom usurpé tout à fait illusoire.

Il n'y a pas d'autres modes possibles d'admission et d'exclusion, puisqu'il n'y a pas de Statuts.

Cependant, comme le meilleur noviciat et comme une preuve d'aptitude à pratiquer une doctrine toute de charité, il faudra, avant de devenir membre, s'être chargé du soin non pas seulement matériel, mais spirituel d'une *famille pauvre*. Il faudra avoir travaillé sérieusement et amicalement, en frère, plutôt qu'en bienfaiteur, à élever cette famille vers les hauteurs morales en écartant d'elle, dans la mesure de ses ressources, les soucis matériels.

Nous instituons dès aujourd'hui une Bibliothèque circulante de laquelle pourront faire usage tous les membres de la Fraternité.

M. Alber Jhouney est chargé du soin de cette Bibliothèque et recevra dès maintenant avec reconnaissance tous les livres dont on voudra bien lui faire largesse pour la former.

Ces livres envoyés seront inscrits dans la Revue avec le nom du Donateur. Les livres prêtés y seront également inscrits avec le nom de celui qui le recevra.

Toute personne pourra user de la Bibliothèque en déposant 0 fr. 50 par mois, à l'effet de subvenir aux frais d'entretiens et d'envoi.

Nous ouvrons une souscription destinée à la formation de cette Bibliothèque et à laquelle voudront bien prendre part tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre de Régénération.

Les Frères de l'Etoile s'entraident et se dirigent mutuellement dans l'étude des Arcanes et dans l'œuvre de leur perfectionnement.

La Revue *l'Etoile*, quoique ses Rédacteurs n'appartiennent pas tous à l'Ordre, lui sert d'organe. Ceux qui désireraient se créer membres de la Fraternité peuvent s'adresser à la Revue.

(*Voir le tableau ci-contre.*)

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE

DE L'ORDRE DES FRÈRES DE L'ÉTOILE

LIVRES DONNÉS	LIVRES seulement PRÊTÉS	NOMS des DONATEURS
Dieu et la Création (René Caillié).	»	Mme Léa de Magny
Un Rêve sur le Divin (Mme J. Adam).	»	id.
Rêves Étoilés (Flammarion).	»	id.
Louis Lambert, suivi de Séraphitus-Séraphita (Balzac).	»	id.
Collection (année 1887) de *l'Astronomie Populaire* (revue mensuelle) de Flammarion.	»	id.
Les Origines et les Fins, avec Préface d'Eugène Nus.	»	Mme Pauline Pozzi
Le Royaume de Dieu.		Alber Jhouney
Les Lys noirs.		id.
Le Livre du jugement.		id.

SOUSCRIPTIONS			
NOMS DES SOUSCRIPTEURS	SOMMES REÇUES	SOMMES DÉPENSÉES	EN CAISSE
Mme Léa de Magny	5 fr.	0 fr. 65	
M. René Caillié	5		
Mme J. Turin	5		
Mme Pauline Pozzi	5		
Mme A. Jhounet	5		
M. Alber Jhouney	5		
TOTAUX.	30 fr.	0 fr. 65	29 fr. 35

LIVRES PRÊTÉS	NOMS DES AUTEURS	NOMS DES DÉTENTEURS	TITRE DES LIVRES RENDUS	NOMS DES RESTITUTEURS
La Philosophie mystique et Claude de Saint-Martin.	A. Franck	Mme Anna Laurent		

NOTE. — Le livre prêté devra être renvoyé *franco* au bibliothécaire, M. Alber Jhouney, à Saint-Rapha l (Var).

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1889.

CONGRÈS DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

Ce Congrès, tenu à Paris du 12 au 20 juillet, s'est occupé des plus hautes questions de Morale et, par conséquent, de Sociologie.

Considérant les fâcheuses conséquences du système de la séparation des sexes dans l'éducation ; après avoir avoir entendu toutes les chaudes paroles prononcées en faveur du

Relèvement de la Société, le Congrès a émis le vœu que :

1° Dans tous les pays du monde la Morale soit reconnue *une* pour les deux sexes.

2° On cesse de torturer les animaux pour faire des expériences ou les utiliser brutalement au service du désir immodéré de luxe et de bien-être de notre Société matérialiste ;

3° Que l'on assiste *chrétiennement* les sourdes-muettes à leur sortie des écoles où on les élève ;

4° Que les femmes fassent pénétrer dans le cœur de leurs élèves l'esprit de paix et de fraternité et soutiennent, par leur abonnement et leur souscription, les publications qui travaillent à la grande cause de la Paix universelle ;

5° Que les jeunes filles soient admises comme élèves, ou comme professeurs, dans toutes les écoles publiques avec les mêmes droits et privilèges que les hommes.

De plus le congrès émet les vœux suivants:

1° Obligation de l'école maternelle pour les petits enfants qui errent dans les rues ou dont on se sert pour apitoyer les passants.

2° Ecoles spéciales pour les enfants d'âge scolaire (6 ans) qui sont arrêtés pour certains délits ou qui ont été renvoyés des autres écoles parce qu'ils sont vicieux.

3° Les garçons resteront désormais dans les mains des femmes jusqu'à l'âge de dix ans au moins.

4° Les écoles des grandes villes, au lieu de rendre les enfants à leurs familles à 4 ou 5 heures du soir, les garderont jusqu'à l'heure de la fermeture des ateliers et des fabriques. Ces heures du soir seront consacrées aux exercices physiques.

5° Dans les campagnes, au contraire, les règlements seront assez élastiques pour que les enfants, à certaines époques de l'année et selon les régions, puissent aider leurs parents, ou mieux encore les écoles rurales seront des écoles de demi-temps.

6° Création du patronage des écoles laïques.

7° Suppression de l'internat dans les écoles normales de filles.

8° Égalité absolue du traitement des instituteurs et des institutrices.

9° Inspection de toutes les écoles de filles par des femmes.

10° Les enquêtes sur les institutrices seront confiées aux femmes.

Le Congrès émet encore le vœu que les principes de la Révolution de 1789, qui comprenaient l'égalité civile des deux sexes, soient enfin mis en pratique, il demande notamment :

1° Que l'âge de protection de l'enfant mineur soit élevé ; qu'en outre, celui qui a séduit et abandonné une jeune fille supporte toutes les conséquences de sa faute.

2° Que la femme puisse être témoin instrumentaire, qu'elle puisse exercer les fonctions de tutrice et de membre du conseil de famille, alors même qu'il ne s'agit pas de ses propres enfants.

3° Que la femme mariée puisse disposer du fruit de son travail, quel que soit le régime matrimonial auquel elle est soumise, et qu'elle puisse également disposer de tous ses biens provenant de donation ou de succession, sous réserve des conditions spéciales de son contrat de mariage.

4° Les époux ont droit égal pour l'éducation des enfants, pour le droit de correction, pour le consentement au mariage ; en cas de conflit, il est réglé par le tribunal civil en chambre du conseil.

Enfin la résolution suivante a été adoptée :

Persuadé que l'organisation et la réunion fréquente des femmes dans chaque pays favoriseraient les efforts qui ont pour but de provoquer la mise en pratique de cette justice nationale, de cette moralité et de cette philanthropie plus élevée qui caractérisent le XIX*e siècle ; persuadé aussi que l'union des femmes de toutes les nations produirait le même effet dans le monde entier , le Congrès approuve la fondation d'un conseil international permanent de femmes.*

Et Mme de Morsier prononça le beau discours de clôture qui suit :

Discours de Mme E. de Morsier

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Comité d'organisation de ce Congrès a bien voulu insister pour que je prenne la parole devant cette assemblée.

Je n'ai pu m'y refuser, car un grand devoir s'impose à moi : celui d'exprimer au nom des femmes étrangères réunies ici, la reconnaissance profonde que nous éprouvons pour l'éclatant témoignage de sympathie que le Gouvernement de la France, par l'intermédiaire de la Commission supérieure des Congrès, donne aujourd'hui à la cause féminine.

Pardonnez-moi si en m'acquittant de ma mission j'oublie parfois ma patrie d'origine pour laisser parler mon cœur de Française. Un de vos poètes l'a dit :

On est toujours, crois-moi, du pays que l'on aime !

Et comment ne pas aimer cette France qui au prix de ses luttes, de ses sacrifices, de son sang, a remporté des victoires morales et intellectuelles

dont l'Humanité tout entière bénéficie aujourd'hui.

Mesdames, Messieurs,

Le Congrès qui s'ouvre en ce moment est modeste en apparence. Nous n'avons pas eu la prétention d'égaler les magnifiques assises féminines dont l'Amérique et l'Angleterre nous ont donné le spectacle. Et cependant, je n'hésite pas à le dire, ce qui se passe aujourd'hui dans cette mairie de la ville de Paris est un fait grand, réjouissant, et dont les conséquences bienfaisantes se feront sentir aussi dans le monde entier.

Je le sais, dans ce pays pas plus que dans les autres, les hommes sérieux ne songent à méconnaître la valeur de la femme ou à refuser son concours lorsqu'il s'agit de faire du bien.

Qui oserait nier que, en dehors et à côté de la famille, la femme n'ait sa place marquée au chevet des malades, près du berceau de l'enfance abandonnée, derrière les grilles des prisons?

Et Messieurs, si jamais des jours néfastes devaient encore luire sur votre patrie, si l'ange de la désolation en frôlant de son aile la terre radieuse de France projetait sur le monde une ombre immense, songeriez-vous à repousser les mains habiles et secourables, les cœurs compatissants de ces femmes de France qui, ne sachant pas si elles pourront empêcher les plaies d'être faites, se préparent au moins à les panser et à les guérir ?

Non, non, jamais vous ne nous direz de ne plus sécher de larmes, de ne plus consoler les cœurs affligés, de ne pas relever les blessés du combat pour la vie ; et je l'affirme à l'honneur de ce pays, jamais les Françaises n'ont failli à ces devoirs et jamais un Français, fût-il le plus railleur et le plus sceptique des hommes, n'a manqué de s'incliner avec respect devant ces nobles femmes qui, sous des costumes variés et au nom de religions diverses, incarnent en elles le seul principe assez puissant pour assurer le progrès social, l'amour de l'Humanité.

Oui, à toutes les époques et sous tous les gouvernements, il s'est fait beaucoup de bien en France.

Mais aujourd'hui un fait nouveau se produit. La République française de 1889, et ce sera son éternel honneur, a compris qu'elle devait à la femme quelque chose de plus qu'une silencieuse admiration ou que de discrets encouragements.

A une époque où l'idée du droit aussi bien que le souffle de liberté qui a passé sur le monde ne permettent pas de porter atteinte à la liberté individuelle, les gouvernements, n'ayant plus le pouvoir de réprimer tout le mal qui se commet, ont le devoir d'encourager publiquement tout le bien qui se fait.

C'est à ce sentiment, je le pense, qu'a obéi la Commission supérieure des Congrès, lorsqu'elle a donné une place aux œuvres et aux institutions féminines.

On peut s'étonner que, présidé par l'homme illustre qui nous a accordé la haute protection de son nom, ce Congrès ait cependant rencontré en France, sinon de l'opposition, du moins des critiques et de l'indifférence.

Des femmes profondément estimables, et qui se dévouent dans l'ombre, ont craint qu'une manifestation de ce genre fût contraire à la dignité de la femme et préjudiciable à l'esprit de famille.

Cette objection ne me paraît pas fondée. De nos jours la publicité est si bien entrée dans nos mœurs, que les salons du monde eux-mêmes n'ont plus rien de privé. Or, je ne pense pas que ces fêtes luxueuses, où se gaspille tant d'argent, où s'aiguisent tant de vanités, et dont la presse retentit le lendemain, soient plus conformes à la dignité de la femme et plus utiles pour la famille que ce Congrès où des personnes venues de tous les points du globe s'entretiennent ensemble des pauvres, des malheureux et cherchent les moyens de remédier aux maux dont souffre l'Humanité.

Est-ce donc, Mesdames, que la publicité vous effraierait seulement quand elle parle du bien que vous faites, tandis que vous lui pardonnez si facilement lorsqu'elle s'occupe de votre beauté et de vos diamants ?

Mais laissons-là ces objections qui tomberont d'elles-mêmes avec le temps et une éducation plus saine donnée aux femmes. Ce qui nous importe, à nous qui sommes ici, c'est de savoir ce que nous allons répondre à cet appel que l'Humanité nous adresse par la voix de la France.

Messieurs, nous répondrons d'abord en exposant devant vous les œuvres et les institutions par lesquelles nous tentons d'améliorer le sort des masses. Et nous vous dirons cela modestement, sachant bien que chacune de nos tentatives n'est qu'une goutte d'eau douce qui tombe dans l'océan amer de la douleur humaine.

Mais cette réponse ne suffit pas.

Puisque notre programme indique les points sur lesquels des réformes pourraient être faites en vue d'un avenir meilleur, nous dirons franchement, au Gouvernement qui nous a conviés à ce Congrès et aux hommes éminents qui nous accordent la protection de leur nom, quelles sont les observations que nous avons faites au cours de notre activité pratique. Et nous vous demanderons, Messieurs, puisque c'est vous qui faites les lois, de modifier celles qui sont injustes pour la femme, parce qu'elles font peser sur elle une tyrannie brutale en négligeant de la protéger dans la lutte pour la vie.

Cette réponse nous avons bien le droit de la faire, n'est-ce-pas? Car si nous devions user nos forces, notre temps, notre vie pour arracher une à une ces pauvres victimes à la misère, à l'ignorance ou aux injustices sociales, en nous disant que jamais, de par la loi, rien ne sera changé dans leur situation, le courage nous ferait défaut à l'avance, et laissant tomber nos bras avec désespoir, nous crierons au monde, comme Faust à Méphistophélès : « Horreur, horreur inexplicable à toute âme humaine, que plus d'une créature ait pu tomber dans l'abîme de cette misère ; que la première, dans les convulsions de sa mort, dans son affreuse agonie n'ait pas payé pour toutes les autres aux yeux de l'éternelle miséricorde. La misère de celle-là seule va fouiller jusque dans la moelle de nos os, et toi,tu ricanes avec indifférence sur la destinée d'une myriade ! »

Ceux qui font les lois et qui prononcent les arrêts de la justice humaine, devraient méditer la réponse de Méphistophélès :

« Qui donc l'a poussée dans l'abîme — moi ou toi ? »

Mais, Mesdames, il y a une dernière réponse

qui s'impose à nous et que je vais essayer de faire.

Appelées à nous manifester publiquement comme individualités sociales, notre devoir est d'affirmer quelle est la nature de l'influence que nous désirons apporter dans cette société, si développée sous tous les rapports, mais qui cache cependant tant de plaies sous sa robe brillante.

N'y a-t-il pas une remarquable antithèse dans le fait de ce Congrès des œuvres de charité et de justice, convoqué en face de l'Exposition universelle de 1889 ?

Quel glorieux spectacle nous offre Paris aujourd'hui ; quelle apothéose du génie et de l'intelligence de l'homme ! Les merveilles s'entassent sur les merveilles, toutes les beautés de l'art, toutes les grandeurs de la science, tous les triomphes de l'industrie sont réunis sous nos yeux, et lorsque, le soir, des ceintures de feu courent sur les lignes élégantes de nos monuments ; lorsque les fontaines féeriques jaillissent, mêlant harmonieusement les couleurs qui forment les étendards de toutes les nations ; lorsque du haut de l'espace sombre la tour hardie lance ses rayons tricolores sur tous les points de l'horizon, ah ! ne dirait-on pas que Paris possède assez de flamme pour éclairer le globe, assez de force et de science pour transformer le monde ?

Le jour où sous la coupole du dôme central a retenti l'hymne national devant tous les représentants des autorités de ce pays, vos cœurs de Français ont pu battre avec fierté. C'était un beau jour pour la France, Messieurs, et nous l'avons senti avec vous. Mais involontairement notre pensée s'est portée vers le Paris qui est le nôtre, vers la grande cité dolente où gémissent tant d'âmes tourmentées par les luttes morales ; où succombent tant de corps épuisés par la maladie et la faim. Car notre patrie à nous, femmes, est partout où l'on souffre, et ce ne sera jamais, sachez-le bien, un lambeau de gloire que nous viendrons vous disputer, si nous prenons place à vos côtés pour travailler à l'œuvre sociale.

Aussi, tandis que le spectacle merveilleux du 6 mai étonnait le monde, devant mes yeux passaient comme une vision douloureuse, des femmes en deuil, de jeunes ouvrières, le visage flétri par l'excès du travail, des petits enfants aux yeux d'ange, cherchant en vain un regard de mère, de vieilles femmes courbées, vêtues de lambeaux et dont les cheveux blancs semblent comme souillés par la misère, des mères qui tendent leurs bras désespérés et appellent en vain leurs filles emportées par le tourbillon corrupteur de la grande ville ; puis toute cette population flottante de la misère qui passe incessamment, pareille à une rivière noire sous les roues de notre machine sociale. Mon cœur troublé aurait voulu pénétrer jusqu'au fond de ces âmes et de ces consciences, et je me disais qu'un Dieu seul pourrait distinguer ici les criminels des fous, les coupables des victimes.

Alors je croyais entendre une voix sévère nous demander raison à nous les heureux, à nous les privilégiés, de tant de souffrance et de désespoir, et nous dire :

« Laissez donc là vos querelles politiques et religieuses ; il ne s'agit pas aujourd'hui de savoir ce que l'on croit, mais ce que l'on fait. Qu'avez-vous fait pour ces malheureux ? »

Eh bien, c'est dans cette vision lamentable que je crois avoir trouvé la réponse à la question que je viens de poser.

L'influence que la femme doit apporter dans la société est celle qui pourra consoler toutes ces douleurs, guérir tous ces maux, réparer toutes ces injustices.

Mesdames, il n'y a qu'une chose à opposer au mal, le bien ; qu'un moyen de vaincre l'égoïsme, le dévouement ; qu'une force qui puisse détruire la haine, l'amour. Et je ne crains pas d'être démentie par aucune de vous en disant que telle est notre réponse.

C'est cet idéal supérieur que nous nous efforcerons de réaliser dans la société. Chacune conservant au fond de son cœur sa croyance et sa religion spéciale, comme le foyer auquel elle va puiser sa force, songera davantage à la faire rayonner sur l'Humanité qu'à discuter de sa valeur théorique, car la seule religion éternelle et durable est celle qui vit dans le cœur et qui se traduit par des actes de bonté. Et après avoir fait cette réponse il nous sera bien permis d'exprimer des vœux.

Nous demandons pour tous plus de justice dans les lois, plus d'amour dans les cœurs, plus d'espoir dans les âmes.

Nous demandons que le rêve d'un bonheur futur avec lequel on s'efforce de consoler les pauvres êtres souffrants se réalise en partie sur cette terre, car pour croire à la justice immanente il faudrait en voir déjà le commencement ici-bas. Nous demandons que l'intelligence et la science ne soient pas glorifiées au détriment de l'intuition et du sentiment et que l'on ne déclare pas la femme incapable parce qu'elle vit essentiellement par le cœur.

Mais nous demandons aussi que tout en travaillant à l'amélioration pratique de l'Humanité on lui laisse la foi indomptable et l'espérance immortelle qui ont soutenu les martyrs de la liberté comme ceux de la religion.

Il se peut que l'on ne croie pas à notre idéal, mais nous demandons qu'il soit respecté.

Mesdames, Messieurs, au nom des femmes de toutes les nations qui sont ici, je remercie du fond du cœur notre président, M. Jules Simon, dont le nom restera éternellement associé à cette manifestation solennelle en faveur de la femme. Ah ! n'est-ce pas pour nous qu'il a travaillé lorsque pendant sa vie jamais il n'a voulu séparer ces trois grandes causes, la liberté, la justice sociale et l'idéal divin !

C'est à ces trois principes, en effet, que la femme consacrera son activité sociale si elle comprend vraiment sa mission dans le monde.

Je remercie le rapporteur général de la Commission supérieure des Congrès, M. Gariel, qui, un jour, a découvert dans la poussière des cartons le projet d'où ce Congrès est sorti.

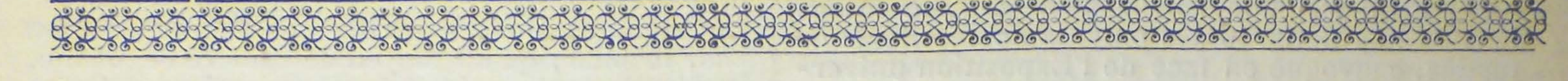
Je remercie M. Henri Defert, le maire de cet arrondissement, qui nous accorde une hospitalité si cordiale.

Je remercie le Gouvernement français qui, dans la personne de M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, nous protège d'une manière toute spéciale.

Mais au-dessus de tous les noms illustres ou estimés qui ont bien voulu patronner cette manifestation, notre reconnaissance monte plus haut, jusqu'à l'âme de la France.

Et dans ce jour où le triomphe pacifique auquel nous assistons ne saurait nous faire oublier les incertitudes de l'avenir, plus que jamais nous avons besoin de nous souvenir que ce pays a toujours été l'ami des peuples opprimés, le défenseur de toutes les libertés, l'initiateur du progrès social.

Mesdames, quel que soit l'avenir réservé à nos patries, je vous supplie de ne jamais oublier ce que la France a fait pour vous aujourd'hui.



SUJETS DIVERS

La Marque

Dès qu'elle s'est courbée, au fond de l'avenue,
Adorable au balcon de marbre étoilé d'or,
La bouche juvénile et le bras ingénu,
Certe! il crut qu'elle était le chemin de l'aurore; —

Et si, sur le balcon lorsqu'elle est revenue,
Il comprit qu'elle était la route de la mort,
C'est, droite, que, d'un geste à présent inconnu,
Elle effeuillait au soir des fleurs de mandragore.

— Femme divine, en lui, tels sens mystérieux
Dormaient, tels sens, ô vous, belle des solennelles!
Qui le pouvaient conduire, éveillés par vos yeux,

Mieux qu'en songe: en tendresse! aux faveurs éternelles.
Mais pourquoi vous pencher si c'était pour si peu
Et puisqu'il ne devait garder, dans ses prunelles,

Que la marque d'un rêve empreint avec du feu?

FERNAND MAZADE.

Le sens de l'Irréel [1]

A GABRIEL MOUREY.

Si je puis vivre encore, espérer et combattre,
Si je puis la gravir, à grands pas, sans m'abattre,
Cette côte escarpée, où frappe le soleil;
Si je méprise, aux grands thérapeutes pareil,
Les faciles plaisirs dont la jeunesse est folle;
Si ma volonté sait briser d'une parole
Tous les glaives levés des jaloux, des méchants;
Si la Femme, malgré ses charmes alléchants,
Malgré mon grand amour des grâces souveraines,
Emousse sur mon cœur ses chansons de sirènes;
Si je marche, distrait de tout banal souci,
Dans un rêve limpide et toujours loin d'ici;
Si la mort m'apparaît, mélancolique et bonne;
Si je songe au Néant, sans que mon cœur frissonne;
Si je suis un Élu des Arts triomphateurs;
Si je suis pur parmi les vils blasphémateurs;

— C'est qu'une bonne fée, aux mains compatissantes,
Fermant à tout jamais mes paupières naissantes
Au monde vrai, banal, absurde, artificiel,
A versé dans mes yeux le *sens de l'Irréel*.

JULES BOIS.

1. Extrait de *Pour les Amantes*, volume sous presse.

Petite Bibliographie

On nous prie d'insérer ce qui suit :

Le Tarot des Bohémiens, par PAPUS, in-8 de 350 pages, avec 8 planches phototypiques hors texte, et plus de 200 figures. Georges Carré, éditeur, (9 fr.)

Livre fort original qui vient de paraître. C'est une étude de plus de 300 pages in-8 sur le jeu de cartes dont se servent les Bohémiens pour tirer la bonne aventure, le Tarot. L'auteur, notre confrère Papus, prétend démontrer que ce jeu est *le plus ancien livre du monde*. Des applications qu'il a faites à une de nos sciences les plus exactes : l'Astronomie, d'une part, et au tirage des cartes d'autre part, font de ce livre une curiosité que voudront posséder toutes nos lectrices et tous les bibliophiles. L'*Etoile* donnera un article bibliographique sur cet important ouvrage.

Collection d'ouvrages relatifs aux sciences hermétiques

Les Sciences occultes tendent à prendre dans notre littérature une place qui trop longtemps leur a été refusée. Une collection d'œuvres hermétiques, sous la direction de M. Jules Lermina, est inaugurée aujourd'hui par un très curieux ouvrage de M. Tiffereau *l'Or et la transmutation des métaux*, prouvant la réalité de la pierre philosophale et indiquant les moyens pratiques de réaliser le Grand Œuvre. L'Editeur Chacornac, 11, quai Saint-Michel, annonce en même temps la publication d'ouvrages tant anciens que modernes, remettant en lumière des travaux auxquels les récentes études de M. Berthelot sur l'Alchimie ont rendu toute leur actualité. Le livre de M. Tiffereau est précédé d'une dissertation sur Paracelse et l'Alchimie au XVIe siècle par M. Franck, de l'Institut, l'auteur si connu de *la Kabbale*.

Le Directeur-Gérant: RENÉ CAILLIÉ

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Auguste Ghio, *éditeur, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 7, Paris.*

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*

Georges Carré, *éditeur, rue St-André-des-Arts*

Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . — 3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 3 »
Les Lys Noirs . . . . — 3 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*Vient de paraître*). — 3 »

*Aux Bureaux de l'*Étoile *chez* Charles Bérard, *libraire, rue de Noailles, à Marseille et chez Sauvaitre, éditeur, boulevard Haussmann, 72, Paris.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Chez Georges Carré, *et aux bureaux de l'*Etoile

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié. Prix : 0 fr. 60

Picard-Bernheim, *éditeur, rue Soufflot, 11, Paris.*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux . . . . — 3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orléans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Clef des Grands Mystères. . — 12 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50

Germer-Baillière, *éditeur.*

La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50

Hachette et Cie, *éditeurs*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . — 9 »

Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

Georges Carré, *éditeur.*

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Crétienne. *2 vol.* Prix : 10 »

Librairie Swedenborgienne, *19, rue du Sommerard, Paris.*

Edouard SCHURÉ

Les Grands Initiés. . . . . . Prix : 7 50

Perrin et Cie, *éditeurs, rue des Grands-Augustins, 35*

L'ÉTOILE

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 DE MARS

Prologue : A nos chers lecteurs (RENÉ CAILLIÉ). — **Lumière** : Extrait d'un livre en préparation (ALBER JHOUNEY). — **Les démêlés de l'abbé Roca** avec les Congrégations romaines et avec l'évêque de Perpignan (l'abbé ROCA). — **Les Pantacles** : Le Pentagramme et le tétragrammaton (ALBER JHOUNEY) — **Bibliographie** : Le Glorieux centenaire et le Monde nouveau, par l'abbé ROCA (R. C.). — POESIES : **Pensées**. — **Mater Dolorosa** (STANISLAS DE GUAITA). — **Misericordia** (GABRIEL MOUREY). — **Alphabet** hébreu.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 D'AVRIL

Les Pantacles : Le Pentagramme et le tétagrammaton *suite et fin* (ALBER JHOUNEY). — **Rénovation** : Fin de série dogmatique (l'abbé ROCA) — **Simple causerie** : Une manière de profession de foi (RENÉ CAILLIÉ). — **Bibliographie** : Nouveau sacerdoce. — SUJETS DIVERS : **Hymne à Cybèle** (STANISLAS DE GUAITA). — **Stella noctis** (Raoul PASCALIS). — **Pensées**. — **Petite Chronique**. — **Petite grammaire hébraïque**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 DE MAI

Lumière II (ALBER JHOUNEY). — **Etudes sociales** : Les Judéo-Chrétiens (RENÉ CAILLIÉ). — **Stultitia Peccatum est** : Les Fonds du Dogme Catholique (l'abbé ROCA). — **Etudes cosmologiques** : Dieu et l'Univers (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Jules Barbey d'Aurevilly** (ALBER JHOUNEY). — **Devant la Mer** (AMÉDÉE PIGEON). — **Sonnet** (PAUL GUIGOU). — **Berceaux mystiques** (RAOUL PASCALIS). — **Femme-Etoile** (JULES BOIS). — **Le jour s'en est allé...** (PAUL ROUGIER). — **Pensées**. — **Petite Chronique**. — **Alphabet hébraïque**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 DE JUIN

A tous les Amis de l'Humanité : Manifeste de l'*Étoile* (LA RÉDACTION). — **A ceux qui croient** : Est-ce une intervention d'en Haut? (LA RÉDACTION). — **Communications de Jean Pierre**. — **Bibliographie** : I. Le *Livre du Jugement*, par le Kabbaliste Alber Jhouney (l'abbé ROCA). — II. La *Kabbale*, par M. Ad. Franck de l'Institut (ALBER JHOUNEY). — SUJETS DIVERS : **Sacrifice** (ALBER JHOUNEY). — **Vision** (A. LANGLOIS). — **Comme un époux superbe** (PAUL ROUGIER). — **Alphabet hébraïque**. — **Avis important**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 DE JUILLET

La guerre Européenne et le Règne de Dieu. (ALBER JHOUNEY). — **Congrès Social des Spiritualistes Français** (l'Ordre des Frères de l'Etoile-Sainte). — **La Saint-Jean a Argelès-sur-Mer** : Jean et Pierre (l'abbé ROCA). — **Dieu et l'Univers** : Les Nébuleuses [suite]. (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Hymne orphique**. (Édouard SCHURÉ). — **Pensées**. — **Le Salut** (ACHILLE MAFFRE DE BAUGÉ). — **Pitié Sainte** (ALBER JHOUNEY). — **La Pauvre Ame**. (RENÉ CAILLIÉ).— **L'Epinette de M. Bach**. (ALBÉRIC SECOND). — **Petite Chronique**. — **Note**. — **Petite Grammaire Hébraïque**.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6 D'AOUT

Lumière III (ALBER JHOUNEY). — **Chronique des Congrès rénovateurs** : Enseignement qui s'en dégage (l'abbé ROCA). — **Pas de Confusion** : Chrétiens messianiques et Théosophes néo-boudhistes (ALBER JHOUNEY). — **Mission Jean-Pierre** : Communication. — **Correspondance** : Les Femmes Chrétiennes (ANGÈLE DE SAINT-FRANÇOIS). — **Bibliographie** : Les Grands Initiés d'Édouard Schuré (RENÉ CAILLIÉ). — SUJETS DIVERS : **Chanson** (VICTOR MARGUERITE). — **Congrès magnétique international**.